

# droit & liberté

Revue mensuelle du Mouvement contre le Racisme, l'Antisémitisme et pour la Paix (M.R.A.P.)

DÉCEMBRE 1973 • N° 325 • 2,50 FRANCS



Du km  
101  
à Genève



**Commandos  
racistes  
en liberté**

*L'année qui vient...*

# DANS NOTRE



## COURRIER

### Utopie ? Réalité ?

Les trois conditions précitées dans l'appel du M.R.A.P. — droit d'Israël à l'existence, évacuation des territoires occupés, reconnaissance des droits nationaux du peuple palestinien — sont certes celle de la paix. Pourtant qui n'a conscience de leur mutuelle incompatibilité. Israël s'est fondé sur la négation du droit national palestinien et l'évacuation totale des territoires occupés n'accorde pas à Israël de « frontières sûres ». Jérusalem, cité sainte, est en outre la pomme de discorde que ni les musulmans ni les juifs ne veulent partager.

Dans de telles conjonctures, il n'y a de solution de paix que dans le dépassement de tous les intérêts par la création d'un intérêt supérieur commun. Il y faut imagination et audace. Sinon à un présent encombré de méfiances, d'angoisses, de menaces, proposons à un avenir — mais proche, sinon il sera détruit avant de naître — le grand dessein des **Etats-Unis du Moyen-Orient**, fédérant en Etats et peuples égaux tous les Etats et peuples sémites du carrefour des trois continents. Pour la création d'un grand Etat, une richesse de base est nécessaire : elle existe, rare et abondante, et précieuse combien ! Les jours présents l'affirment.

J'ai nommé le pétrole. La création des Etats-Unis du

Moyen-Orient se fera difficilement. L'Occident qui l'a divisé et subdivisé pour le dominer, ne verra pas sans crainte se constituer cette unité. Le pouvoir international de ses grandes compagnies s'en découvrira, et à juste titre, menacé. Mais, très précisément, dans les diverses parties de ce monde qu'il domine, c'est la seule lutte des peuples et des Etats-Unis contre le Profit, qui peut les libérer de la misère comme de la vassalité. Israël craint, comme sa mort, la levantisation. Qu'il se propose aux peuples arabes comme une fraternité ethnique, porteuse de progrès techniques !

Si les peuples et les Etats du Moyen-Orient construisent cette Fédération des Etats-Unis du Moyen-Orient — ne deviendra-t-il pas facile à Israël de consentir à la création de l'Etat palestinien comme aux Etats arabes d'accepter Israël. Des étapes seront certes nécessaires, vu les structures actuelles — et l'aujourd'hui encore de méfiances, de craintes et de sang. Mais que l'idée soit acceptée et le projet grandiose reconnu **l'Utopie nécessaire à la Paix** ; alors, la découverte d'un horizon libre, l'espérance d'une vraie TERRE PROMISE, modèle offert aux hommes pour la Paix libérant les esprits et les cœurs permettront les approches nouvelles qui accorderont à l'Utopie un devoir de Réalité.

Jean CUSSAT-BLANC  
47-Agen

### Apprendre le portugais ?

En voyant « Elle » intituler sa chronique « Vie culturelle » (5-11-73) : « Parlez-vous portugais ? » je me réjouissais de voir cet hebdomadaire penser qu'il était utile, puisque nous demandions à des ouvriers de venir travailler chez nous, d'apprendre leur langue et de nous initier à leur culture pour pouvoir mieux les accueillir et communiquer avec eux.

Hélas, Jean Duché ne pensait dans son article qu'au Brésil et aux affaires.

Alain GAUSSEL  
La Plaine-Saint-Denis

### L'accueil et les chiffres

Des articles parlent des rapports entre les pourcentages de population et le racisme ; je n'aime guère cette théorie dite « scientifique ». Si nous sommes chrétiens, le Christ n'a pas mis de limites quantitatives à l'accueil du prochain ! Et du point de vue humain seul, cela choque, ne trouvez-vous pas ?

Que ce soit parfois difficile, possible, mais on doit pouvoir surmonter les difficultés de cette sorte.

J'espère que votre Mouvement s'occupe aussi de sauver les Indiens d'Amérique ainsi que tous les hommes dits « primitifs » — soit qu'on les massacre comme au Brésil, soit qu'ils soient sacrifiés à notre « civilisation »...

Juliette POUJOL  
13-Marseille

### Correspondance...

Je suis croyant et profondément antiraciste. Le racisme tient une très grande place dans le déclenchement des guerres. Je souffre beaucoup de ce qui s'est passé au Vietnam. J'aime beaucoup le peuple vietnamien. Je voudrais correspondre avec une jeune fille vietnamienne de Paris. Ou avec une jeune militante de votre Mouvement. Est-ce possible ?

Roland DESMOULIN  
Saint-Lazare par  
Condat-le-Lardin (24570)

### Raciste et masculiniste

Il était une fois un groupe de jeunes femmes françaises désireuses d'apprendre l'arabe ; un jeune homme arabe se présenta pour leur apprendre sa langue. La direction lui expliqua qu'étant donné son origine et donc la mentalité qu'il avait concernant les femmes, on ne saurait lui confier ces jeunes femmes, on ne saurait confier ce cours qu'à une femme.

Je suis sûre que vos lecteurs lisant cette histoire seraient indignés par le racisme de la direction de ce cours. Pourtant nombre d'entre eux le seraient moins si on inversait tous les termes de cette histoire...

Curieux !... C'est en effet ce qui m'est arrivé à Versailles, où les directeurs des cours d'alphabétisation m'ont appris — avec beaucoup de balbutiements et d'hésitations, je dois dire — (pourquoi étaient-ils si gênés, avaient-ils donc conscience de ce qu'il y avait de raciste et de masculiniste dans leur attitude ?), que leurs élèves « étant tous des Maghrebins »... « des célibataires »... « étant donné « leur conception de la femme » etc., on ne prenait que des hommes comme professeurs. Pour ne pas avoir « d'histoires », sans doute, on ne voulait pas jeter l'agneau parmi les loups.

Il serait peut-être intéressant de préciser que j'ai 30 ans, que je suis sociologue, spécialiste des problèmes du développement, que j'ai travaillé aux Nations Unies près de quatre ans sur ces problèmes, que j'ai passé la majeure partie de ma vie dans les pays du Tiers Monde et que, donc, je sais fort bien que toutes les cultures n'ont pas la même image de la femme, et que celle-ci n'est souvent pas brillante dans la majorité de ces pays. Mais je sais aussi ce qu'est le racisme, et j'ai de trop nombreux amis arabes pour leur faire l'insulte de croire à de telles généralisations. Cette attitude est une insulte. 1°) à ces hommes, puisqu'on en revient aux clichés de la presse à sensation de l'Arabe obsédé sexuel ; 2°) à moi-même, puisque je suis assimilée à une petite fille, incapable de se « défendre » toute seule.

Si c'est cela, les antiracistes, alors il n'y a pas grand espoir que ce pays change jamais.

I. CHAMBON  
78-Versailles

### Le nerf...

Vous trouverez ci-joint un chèque postal de 40 F. Il concerne pour 30 F le règlement des bons de soutien dont les talons sont également joints. J'ai ajouté 10 F comme modeste participation à la « bataille antiraciste ». Les événements actuels dans le sud de la France vont sûrement nous mobiliser et l'argent étant le nerf...

P.G.  
Argenteuil.

## Amis lecteurs, vous comprendrez...

La hausse des prix, vous connaissez... Vous appréciez "Droit et Liberté", vous approuvez les idées qu'il défend et prépare. Mais diffuser des idées, cela coûte cher. De plus en plus cher.

Dans le prix de revient de notre revue entrent le papier (20% de hausse en décembre), la composition et le tirage, (hausse en cascades depuis des mois), le routage (+ 10%), les tarifs postaux, les photos, les salaires afférents à la rédaction et l'administration, ainsi que les frais généraux (loyer, téléphone, électricité, chauffage, etc...) — le tout en hausse continue. "Droit et Liberté" coûte deux fois plus cher aujourd'hui qu'au début de 1973.

Vous comprendrez donc qu'après la plupart des quotidiens et des périodiques, nous soyons contraints d'augmenter notre prix de vente et d'abonnement : 20 centimes de plus par mois, 5 francs par an pour que "Droit et Liberté" existe, pour poursuivre son action si nécessaire, est-ce trop vous demander ?...

Nous ne voudrions pas, cependant, que cette situation fasse obstacle au renouvellement de notre revue. Celui-ci, au contraire, doit s'étendre toujours plus. Et c'est dans une telle perspective que nous vous proposons les dispositions suivantes :

1 - L'ancien tarif (25 Francs) demeure valable jusqu'au 15 janvier 1974 pour les abonnements nouveaux et les réabonnements anticipés.

2 - 5000 abonnements nouveaux étant indispensables pour équilibrer le budget de "Droit et Liberté", nous invitons nos amis à en recueillir, à en offrir autour d'eux. A se faire, en un mot, les diffuseurs actifs de nos idées.

3 - Pour permettre l'abonnement à "Droit et Liberté" de personnes qui ne peuvent en payer qu'une partie, nous invitons tout ceux qui en ont le moyen, à verser le montant de plusieurs abonnements.

4 - Afin d'alléger la tâche de notre administration, le renouvellement de l'abonnement n'aura lieu que deux fois par an : en mars (abonnés du 1er semestre) et octobre (abonnés du 2nd semestre). Les deux mois seront consacrés à une campagne spéciale d'abonnements, de souscription et de diffusion.

5 - La direction et la rédaction de "Droit et Liberté" souhaitent les moyens d'améliorer encore le contenu et la présentation de la revue, pour laquelle nous nous adressons aux besoins de nos lecteurs et en tant qu'auteurs.

6 - Vos lettres, sur tous ces points, nos suggestions, comme vos initiatives, nous seront précieuses. Nous souhaitons que s'établisse entre vous et nous un dialogue, qui se poursuivra dans nos prochains numéros.

A bientôt, donc.

"Droit et Liberté"

## Valable jusqu'au 15 janvier 1974

POUR BÉNÉFICIER DE L'ANCIEN TARIF DE 25 F,

Je renouvelle dès maintenant mon abonnement à « Droit et Liberté ».

Je souscris \_\_\_\_\_ abonnement(s) pour les personnes ci-dessous mentionnées.

### BÉNÉFICIAIRES :

Noms et prénoms :

Adresses :



Objets artisanaux de Bulgarie, Finlande, Israël, Amérique latine, Algérie, Tunisie, Maroc, U.R.S.S., Inde, Cuba, Chine, Japon, Italie, Madagascar, etc.

Ventes-signatures de livres et disques avec :

— Pierre Paraf, Vladimir Pozner, Max-Pol Fouchet, Alain Spiraux, Sally N'Dongo, Claude Labarraque Reyssac, Denise Baumann, Odet Denys.

— Mouloudji, Bachir Touré, Marc Ogeret, Claude Mann, Claude Réva, Christiane Perrin, Jean-François Gaël.

## Cadeaux de fin d'année

# Offrez les livres des Editions Droit et Liberté

- **UNE FAMILLE COMME LES AUTRES. 19 F**  
Lettres d'une famille juive sous l'occupation, réunies et présentées par Denise Baumann. Préface de Pierre Gascar.
- **UN DRAME A BORDJ-HINDEL ..... 19 F**  
Amour et haine antisémite dans l'Algérie coloniale. Récit de Claude Labarraque-Reyssac.
- **UNE ÉCOLE CHEZ LES TZIGANES ..... 10 F**  
Témoignage d'un instituteur, par Jean-Claude Sangan. Format poche, 4 pages photos hors-texte.
- **LA SANTÉ DES MIGRANTS ..... 7 F**  
Onze éminents médecins analysent pour la première fois ce grave problème. Format poche, 4 pages photos hors-texte.
- **LE LOGEMENT DES MIGRANTS ..... 6 F**  
Constat et suggestions de sept associations. Format poche.

A commander à « Droit et Liberté »,  
120, rue Saint-Denis, 75002 Paris - C.C.P. 6070.98 Paris  
Pour les frais d'expédition, ajouter 2 F pour un volume et 4 F pour deux volumes et plus.

Et pourquoi ne pas offrir aussi un abonnement d'un an à « Droit et Liberté » ?

(Voir page 3)

## dans ce numéro

**DU KM 101 A GENEVE**  
Tandis que le conflit du Proche-Orient prend une dimension économique à l'échelle mondiale, les racistes s'emploient, en France, à le transposer sur le plan ethnique ou religieux. De nouveaux signataires se joignent à l'appel du M.R.A.P. « pour une vraie paix, contre tout racisme » (pages 6 à 9).

### ETRE OU NE PAS ETRE UN EMIGRE

Trente et un Africains refoulés, au terme d'une traversée dramatique ; un million de Turcs aspirant à gagner l'Europe... Après l'arrachement, les aléas du voyage, que trouveront ici les exilés de la faim (pages 12 et 13).

### \* LE DOSSIER DU MOIS

### CES PREJUGES DANS VOTRE ASSIETTE

Peut-on aimer ce que l'on mange sans haïr ou mépriser ceux qui s'alimentent différemment ? Léo Moulin examine cette question aux implications multiples (pages 17 à 20).

### UN ÉCRIT ANCIEN DE KONRAD LORENZ

Quand le Prix Nobel de Médecine approuvait « la pensée raciale comme fondement de notre Etat » (page 25).

**Photos de couverture :** Au « kilomètre 101 », la signature de l'accord israélo-égyptien, sous les auspices de l'O.N.U., le 11 novembre 1973 (A.F.P.). Commandos d'extrême-droite en action, le 21 juin dernier à Paris (D.R.).

# droit & Liberté

MENSUEL

120, rue Saint-Denis - Paris (2<sup>e</sup>)  
Tél. 231-09-57 - C.C.P. Paris 6070-98

ABONNEMENTS

- Un an : 25 F
  - Abonnement de soutien : 50 F
- Antilles, Réunion, Maghreb, Afrique francophone, Laos, Cambodge, Nouvelle-Calédonie : 25 F. Autres pays : 35 F.  
Changement d'adresse : 1 F.

Directeur de publication : Albert Lévy  
Imprimerie La Haye

## éditorial

# L'année qui vient...

**B**ONNE année, 1974 peut l'être si la paix au Proche-Orient résulte de l'engagement des grandes puissances sur la voie de la détente, et, par là même, confirme celle-ci.

Les conséquences du conflit sur les approvisionnements en pétrole et l'exploitation qui en est faite, risquent de masquer l'essentiel. A savoir, que la négociation se substitue à la guerre, que, de toutes parts, on en vient enfin à une appréciation moins unilatérale, plus réaliste de la situation dans cette région. Les adversaires qui s'affrontaient sans nuances semblent découvrir peu à peu que la défense de leurs intérêts respectifs suppose la prise en considération de l'Autre, de ses problèmes, ses droits et ses aspirations. Révision déchirante parfois et qui rend étrangement moroses ceux qui, chez nous, répugnent encore à reconnaître les réalités.

Quant au M.R.A.P., qui voit aujourd'hui ses positions de toujours trouver leur vérification et devenir le langage commun dans la recherche d'une issue pacifique durable, il a tout lieu de saluer avec espoir la Conférence qui s'ouvre à Genève, en dépit de nombreux obstacles. Il appelle tous les antiracistes, quelles que soient leurs conceptions, quelles qu'aient pu être leurs attitudes passées, à ne pas boudier le processus qui s'amorce, mais à tout faire au contraire pour contribuer à l'affermir.

**A**UTRE développement nouveau qui s'amplifiera sans doute en 1974 : la prise de conscience, par ce qu'on appelle le « Tiers Monde », du pouvoir que lui donnent ses ressources naturelles.

Jusqu'ici, la mise en valeur de ces richesses par quelques grandes sociétés multinationales signifiait arriération économique et assujettissement politique des pays qui les recélaient.

La guerre d'octobre a été l'occasion pour les peuples arabes d'affirmer avec éclat leur volonté d'en finir avec ce système. Pareille transformation n'ira pas sans « bavures », sans luttes de toutes sortes, extérieures et intérieures : ce sont des relations séculaires qui sont ainsi mises en cause. Mais le temps n'est plus (le Vietnam, l'Algérie, Cuba en témoignent) où la contestation des colonisés peut être matée sans efforts et sans risques sérieux.

**B**IEN des tentatives se poursuivent pour briser ou falsifier ce mouvement irréversible. Il n'y a pas que « Minute » qui présente « les Arabes » comme responsables d'une crise économique dont la question pétrolière n'est qu'un aspect particulier et occasionnel. C'est désormais à l'échelle internationale que l'on cherche des boucs émissaires, tandis que se multiplient en France calomnies et violences contre ces « Arabes », d'où viendraient tous nos maux, et plus généralement, contre les travailleurs immigrés.

On peut donc craindre que, face à des difficultés croissantes, le racisme apparaisse à certains comme un recours providentiel, permettant de troubler les esprits, de dévier les luttes. Et à la faveur de l'actualité, il n'est pas surprenant que l'antisémitisme entre, lui aussi, en lice. C'est classique ; même si, selon les moments, telles ou telles victimes sont plus directement visées, nous savons par expérience qu'un racisme ne va jamais seul.

**A**USSI ne faut-il rien laisser passer. En particulier, il importe de mettre un terme aux menées de plus en plus insolentes des groupes racistes et fascistes en France. Les forces syndicales et démocratiques unies pour la Journée nationale antiraciste du 25 septembre restent mobilisées. Le M.R.A.P. prend part pleinement à toute action entreprise dans l'union, avec le souci d'éviter les provocations qui favoriseraient de nouvelles atteintes aux libertés démocratiques.

Combattant partout les préjugés, les interprétations « raciales » d'une situation qui se complique sans cesse ; assurant la défense de toutes les victimes de la haine et des discriminations ; se plaçant résolument parmi les partisans du progrès et de la paix, le M.R.A.P., qui célébrera en mai son 25<sup>e</sup> anniversaire, ne manquera pas de travail au cours de l'année qui vient...

Albert LEVY.

# Dans les dossiers de Genève, l'appel du M.R.A.P.

**D**EPUIS la parution de notre numéro de novembre, de nouveaux signataires se sont associés à l'appel du M.R.A.P. « pour une vraie paix, contre tout racisme ». Nous en publions ci-dessous la liste.

Lancé alors que la guerre faisait rage, cet appel qui définit les bases permettant de mettre fin au conflit du Proche-Orient et de surmonter les passions qui s'y rattachent, prend une portée croissante dans le climat tendu qui précède l'ouverture des négocia-

tions. Par le nombre, la qualité et la diversité des personnalités qui l'ont approuvé publiquement, il constitue un événement sur le plan français et international.

Le M.R.A.P. a donc décidé de porter ce document à la connaissance des délégations qui vont se rencontrer à Genève. Ainsi s'exprimera le soutien de l'opinion antiraciste de notre pays à tous les efforts qui seront entrepris en vue d'instaurer enfin une paix juste et durable, dans le respect des droits, de la sécurité et des aspirations de tous les peuples en cause.

## 2<sup>e</sup> liste de signataires

**Henriette ANTOINE-MAY**  
infirmière

**Virgile BAREL**  
député

**Roger BASTIDE**  
ethnologue

**Clément BAUDOUIN**  
ancien conseiller municipal  
de Paris

**Julien BERTHEAU**  
artiste dramatique

**Lucie CANONNE**  
médecin

**M.C. CHARPY**  
professeur

**Marie-José  
CHOMBART DE LAUWE**  
maître de recherches au C.N.R.S.

**Paul-Henry  
CHOMBART DE LAUWE**  
professeur d'Université

**Claudine CHONEZ**  
écrivain, journaliste

**Gustave CHOQUET**  
professeur d'Université

**Noël CHRISTOL**  
pasteur

**Pierre DAC**  
chansonnier

**Pierre DUCROS**  
pasteur

**Max-Pol FOUCHET**  
écrivain

**Pierre GASCAR**  
écrivain

**Alain GAUSSEL**  
ingénieur

**Marcelle GEORGES-HUISMAN**

**A. GLASBERG**  
prêtre

**Mireille GLODEK-MIALHE**  
artiste-peintre

**Pierre JOXE**  
député

**Hélène LANGEVIN**  
professeur d'Université

**Raymond LAZARD**  
ingénieur en chef  
des Ponts-et-Chaussées

**Jean-Paul LE CHANOIS**  
cinéaste

**Daniel LEHMANN**  
professeur d'Université

**Philippe L'HERITIER**  
professeur d'Université

**Pierre MAILHE**  
sénateur

**Théodore MONOD**  
membre de l'Institut

**Georges NEVEUX**  
écrivain

**Gérard OURY**  
cinéaste

**Bernard PAUL**  
cinéaste

**Anne PHILIPPE**  
écrivain

**Marcel POLLITZER**  
écrivain

**Michel POIRIER**  
professeur

## proche-orient

**Paul PRÉBOIST**  
artiste dramatique

**Madeleine REBERIOUX**  
professeur d'Université

**Jean ROUCH**  
directeur de recherches au C.N.R.S.

**Marc SAINT-SAËNS**  
artiste-peintre

**Raoul SANGLA**  
réalisateur de télévision

**Laurent SCHWARTZ**  
professeur d'Université

**Albert SOBOUL**  
historien

**Francesca SOLLEVILLE**  
auteur-interprète

**Alain SPIRAUX**  
écrivain

**Alain TERRENOIRE**  
député

**Jacqueline THOME-PATENOTRE**  
député

**Jean TOULAT**  
prêtre

**Truong VIËT-THANH**  
vice-président de la section  
du Viêt-nam de la C.F.D.T.

**Pierre WERTHEIMER**  
professeur honoraire  
à la Faculté de médecine

## La première liste

Nous rappelons ci-dessous la première liste de signataires publiée dans notre précédent numéro :

Mmes et MM. Pierre ABRAHAM, Catherine AMMAR, Rolande ATTULY-JACOBS ; Robert BALLANGER, Henri BARTOLI, Guy BEDOS, Jacques BELLEVILLE, Simone BEN AMARA-BOUAZIZ, Fernand BENHAÏEM, Marie-Eve BENHAÏEM, Marlyse BLUM, Marc-André BLOCH, Francis BONIART, Paul BOUAZIZ ;

Clara CANDIANI, Marie-Magdeleine CARBET, Robert CHAMBEIRON, Edmonde CHARLES-ROUX, Alexandre CHIL-KOZLOWSKI, Henri CITRINOT, Eugène CLAUDE-PETIT, Paul CHA-CHARD, Maurice CLING, Marcel COHEN, Pierre COT ;

Laure DACHEVSKI-PERRIN, Louis DAQUIN, Alain DECAUX, Robert DELAVIGNETTE, Jacques DELPERRIÉ DE BAYAC, Hubert DESCHAMPS, Bernard DEZERT, André DUMAS ; Jean ESTABLET, Henri FAURÉ, Jean-Pierre FAYE, Jacques FONLUPT-ESPERABER, Ernest FRANCK, Jean FRAPPIER ;

Mathilde GABRIEL-PÉRI, Pierre GAMARRA, Max GONFREVILLE, François GRÉMY, Gérard GUYOMARD ;

Victor HAÏM, Fred HERMANTIN, Georges HEUYER, Olivier HUSSENOT ;

Manfred IMERGLIK, Raymond JEAN, René JULLIAN ;

Ernest KAHANE, Daniel-Henry KAHNWEILLER, Serge KRZIWKOSKI ;

Bernard LAVERGNE, Michel LEIRIS, Françoise LÉON, Mme LÉON-JOUHAUX, Albert LÉVY, Bertrand de LUZE ;

Jacques MADAULE, Philippe MALRIEU, Roger MARIA, Jean-Paul MATHIEU, Jean MELOUX, Blasco MENTOR, Jean MERCURE, Gaston MIALARET ;

Roger NATAF, Marie NATAF, Sally N'DONGO ;

Charles PALANT, Pierre PARAF, Jean Pihan, Louis PERILLIER, Jean PICART LE DOUX, James PICHETTE, André PIEYRE de MANDIARGUES, Vladimir POZNER ;

W. RABI, Roland RAPPAPORT, Guy RÉTORÉ, Claude RÉVA, Emmanuel ROBLÈS, Jean ROUSSELOT ;

Charles SADRON, Maurice SCHUMANN, M. SOUTIF, Evelyne SULLEROT ;

Lucky THIPHAINÉ, Bachir TOURÉ, André TUNC ;

José VALVERDE, André VERDET.

**Le texte de l'appel « pour une vraie paix, contre tout racisme » peut être demandé au Mouvement contre le Racisme, l'Antisémitisme et pour la Paix (M.R.A.P.), 120, rue Saint-Denis, 75002 Paris, où les nouvelles signatures sont à adresser.**

## MONDE

## AU FIL...

■ Tandis que la répression sanglante continue au Chili, le « Washington Post » fait savoir que la junte fasciste a refusé la nomination d'un attaché militaire américain noir à Santiago.

■ « Ce que j'ai vu n'est comparable qu'aux camps de la mort nazis d'Auschwitz et de Dachau », a déclaré le père Ciavacci, de Florence, au retour d'un voyage à Saïgon où il a visité les prisons où sont emprisonnés les patriotes vietnamiens. « On tue, on fusille dans les rues de Saïgon, on torture dans prison de Chi-Hoa, il se passe des choses incroyables dans la ville », a précisé un autre prêtre, le père Passoni. Ces témoignages ont été présentés à Turin, début novembre, devant la 3<sup>e</sup> assemblée des chrétiens solidaires des peuples d'Indochine.

■ Une synagogue a été détruite par un incendie criminel dans le quartier d'East Side, à New York. Une autre avait été incendiée dans le même quartier il y a moins de trois mois.

■ « Ne vaudrait-il pas mieux exporter des usines qu'importer des hommes ? » a demandé Paul VI dans une allocution relative aux travailleurs migrants. Il a proposé la rédaction d'une charte qui garantirait à ceux-ci « le respect de leur personnalité, la sécurité du travail, la formation professionnelle, la vie en famille, la scolarisation adaptée des enfants, la prévoyance sociale, la liberté d'expression et d'association ».

■ Il y a 83 membres du parti néo-nazi N.P.D. parmi les enseignants et fonctionnaires de l'Etat ouest-allemand de Rhénanie-Westphalie, révèle un rapport récent du ministre de l'Intérieur de cet Etat.

■ Selon certaines informations, les opérations contre les démocrates en Grèce, lors du récent coup d'Etat, auraient fait une centaine de victimes.

## DES JOURS

# Pièges

**J**UIFS, Arabes... Israélites, musulmans... Il est courant que le conflit du Proche-Orient, qui implique des États et des peuples bien déterminés, se trouve transposé sur le plan « racial » ou religieux : par désir, dans les deux camps, d'assurer à la cause défendue un soutien plus large, une caution idéologique ; et, pour les supporters de chacun d'eux, par un zèle passionné quelquefois, souvent par ignorance des problèmes réels et des notions que recouvrent les mots, par facilité (car les vieux préjugés semblent « aller de soi »), par inadvertance même (1).

Mais il est des groupes, des publications dont c'est la fonction pourrait-on dire, d'entretenir la confusion, de susciter les haines à des fins inavouables. Ils se dépeignent beaucoup ces temps-ci.

## Le juif, l'Arabe

Dans les journaux « spécialisés », la transposition est constante. S'il leur arrive de parler des *Israéliens*, leurs adversaires sont toujours les *Arabes*, globalement — les combattants du Proche-Orient étant amalgamés aux travailleurs nord-africains immigrés en France. Et même s'ils font preuve d'une certaine prudence dans leurs appréciations sur les opérations militaires, ces journaux attribuent, comme toujours, aux données ethniques et religieuses un rôle déterminant dans la situation présente.

« Cette guerre, écrit l'hebdomadaire maurassien *« Aspects de la France »* (25-10-1973), pourrait avoir de profonds caractères religieux... » « Pour Israël, il s'agit de savoir si le Dieu Sabaoth existe encore... » Il décrit par ailleurs ce qu'il appelle « la mentalité des Arabes » ou « le » Syrien, « badaud dans l'âme ».

« Rivarol » (11-10-1973), a trouvé l'explication de la politique du général De Gaulle : c'était un « judéophile repent » ; et celle du président Truman, s'explique, selon « Carrefour » (22-11-1973), sans difficulté : « Le gouvernement américain (est) soumis à de fortes influences juives ». Quant à « Minute », fidèle au poste, il estime (28-11-1973) que « l'Arabe, même non-humilié ne vaut toujours pas cher cette année » ; dans son style grand-guignolesque, il feint la frayeur en vitupérant « la grande revanche qui fait frissonner tout l'Islam dans un mauvais sourire ».

## Hésitations

Comment choisir entre deux haines ? L'embaras se lit souvent dans les articles de cette presse qui, habituellement, excite aussi volontiers à l'antisémitisme qu'au racisme anti-arabe.

Ce dernier a aujourd'hui la préférence de « Minute », car il se rattache à ses campagnes contre les travailleurs immigrés. François Brigneau signe un reportage sur Israël (où sa sympathie va aux partis d'extrême-droite), car — il l'a dit lors de la guerre des Six Jours — l'usage de la force contre « les Arabes » ne peut qu'être soutenu par lui, où que ce soit. Ce qui ne l'empêche pas, à l'occasion, de proférer ou de publier des propos antijuifs (2). Donc, sur la visite du colonel Khadafi, sur la crise du pétrole, « Minute » se déchaine ; et plusieurs articles, dans chaque numéro, s'emploient à charger les travailleurs algériens de tous les maux dont nous souffrons.

« Rivarol » hésite. Il dresse, lui aussi, devant ses lecteurs (22-11-1973) un horrible épouvantail : « Les Arabes sont des gens sans mesure ; ivres de puissance, ils rêvent de mettre l'Occident à genoux. Toutes les concessions qui leur sont faites ne servent qu'à exacerber leur vanité et leur intransigeance. Mais comme ce sont des fourbes, ils savent parfaitement masquer leurs intentions. »

Mais la semaine suivante, il publie la lettre d'un lecteur : « Je suis pour les Arabes ». Ses raisons ? « Le colonel Khadafi est un anticommuniste notoire », et « la minorité juive qui commande aux destinées des U.S.A. a choisi Israël ».

## Odieux !

Les motifs donnés par « Impact », organe des commandos de l'« Action Popu-

laire » et du « G.A.J. » (3), pour justifier son soutien à Israël, méritent d'être notés. « Libre à chacun, concède-t-il (novembre 1973), de laisser son imagination vagabonder et de regretter que le peuple élu n'ait pas disparu dans les fours crématoires... Mais, ajoute-t-il, puisqu'Israël existe, il faut s'y résigner, si on ne l'admet pas de bon cœur ». Cela implique, pour cette feuille, que le peuple palestinien, lui, n'a pas droit à l'existence. Et il estime qu'Israël « cesserait d'être un peuple », s'il n'était pas « expansionniste, militariste, impérialiste, belliciste ». Cette sorte d'« amis », Israël n'en a pas besoin.

Autre branche de l'extrême-droite, « L'Œuvre française », organisation dirigée par Pierre Sidos (qui fut de « Jeune Nation », d'« Occident », etc.) prend des positions carrément anti-israéliennes et antijuives. En maquillant un portrait du Premier ministre israélien, de façon à évoquer Hitler, ces provocateurs veulent sans doute masquer le fait qu'ils diffusent eux-mêmes sur leurs affiches le slogan hitlérien de la « race juive dominant le monde » ; sans doute aussi veulent-ils tromper ceux qui n'approuvent pas la politique d'Israël et, jouant machiavéliquement sur l'antinazisme, les faire glisser vers l'antisémitisme. Ces excitations ouvertes à la haine relèvent clairement de la loi contre le racisme. Les Pouvoirs publics se devraient d'engager des poursuites, de dissoudre cette organisation. Qu'en sera-t-il ?

## Racisme et bellicisme

Il en est de même des excitations du mensuel « Le Combat Européen » qui, développant sa propagande raciste dans son numéro de novembre 1973, titre : « Ni les uns ! Ni les autres ! » Lui, a choisi de ne pas choisir. Il exploite la crise du Proche-Orient dans le sens d'une double hostilité : « La seule chose qui nous menace, qui nous opprime, qui nous martyrise, qui nous divise, qui nous suce le sang, qui nous pollue, qui nous avilit, qui nous déshonore, qui nous détruit, c'est l'entente entre Arabes et juifs, c'est-à-dire entre Washington et Moscou », écrit-il, en stigmatisant « cette foutaise de détente ».

financière ou qu'ils nous encombrant par leur pollution agressive (...) Il nous faut donc nous battre sur deux fronts (...) Un jour la fortune tournera. Surtout si nos adversaires, au lieu d'être unis parfaitement s'entre-tuent allègrement... »

Autant de thèmes qui confirment, s'il en était besoin, que racisme et bellicisme vont de pair.

## Un miroir grossissant

L'ensemble de ces écrits, plus ou moins grossiers dans leur forme, s'ils sont significatifs de l'idéologie de l'extrême-droite raciste, sont inquiétants à un double titre. Dans la mesure, d'abord, où ils peuvent

se diffuser impunément dans notre pays. Et plus encore parce qu'ils apparaissent dans un climat à une grande partie des journaux et des radios tendent à présenter la crise pétrolière comme un conflit entre « les Arabes » et « les pays civilisés ».

Quand « Minute » parle de « la revanche de l'Islam », quand il dénonce « l'humiliation que nous infligent les Arabes » (28-11-1973), ce journal exprime sous une forme à peine plus virulente ce qu'on lit et entend quotidiennement.

Alors que le problème fondamental posé à l'opinion publique est celui d'une paix juste et durable au Proche-Orient, du contrôle de leurs ressources nationales par les pays du Tiers monde, on le transpose là encore au plan ethnique, et, pour ne pas « céder au chantage », la « fermeté », voire le recours à la guerre, sont suggérés, et même préconisés. Certains ne cachent pas leur nostalgie de la violence coloniale.

Le racisme insolent de la presse « spécialisée » constitue, une fois de plus, le miroir grossissant du racisme honteux qui se camoufle ici et là, l'un et l'autre s'alimentant mutuellement.

En période de crise, plus que jamais, la vigilance s'impose, pour empêcher qu'à partir d'analyses tendancieuses des réalités, l'opinion ne soit poussée vers les pièges du délire raciste.

Claude HENARES.

(1) Voir dans « Droit et Liberté » de novembre 1973, l'article de Colette Guillaumin : « Quinze jours de mots ».

(2) A la veille des dernières élections législatives, dans un article virulent sur la venue à Paris de Mme Golda Meïr, « Minute » présentait « les juifs » comme les maîtres de l'économie et de l'information en France.

(3) Voir page 12 : « Commandos racistes en liberté ».



Les spécialistes de la haine antijuive et antiarabe se partagent la tâche, ou se déchangent sur les « deux fronts » à la fois. N.B. : Le titre de « Minute » est ici amputé de sa première ligne. Il était en fait, libellé : « Pétrole : on / nous / ment ! ».

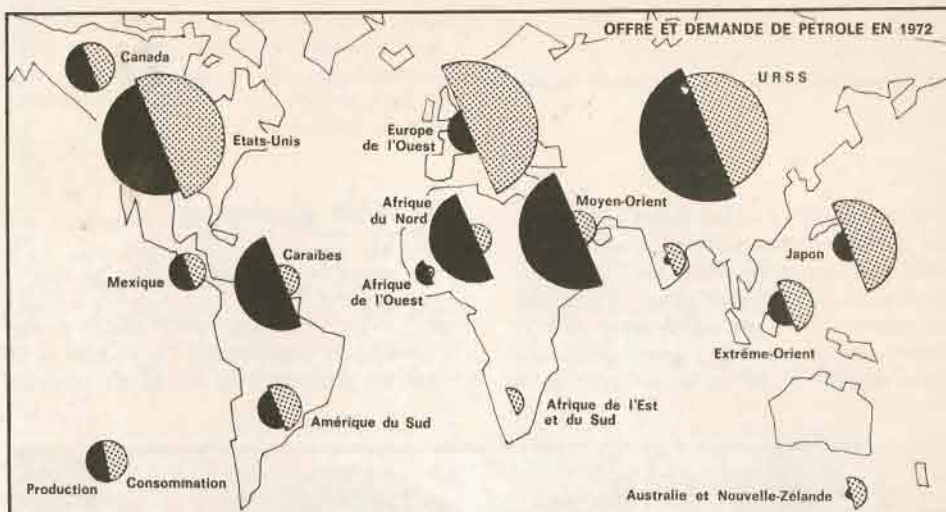


# Contre-offensive du Tiers-Monde

LES implications internationales du conflit du Proche-Orient, qui ont fait craindre, en octobre-novembre, un choc direct entre les grandes puissances, se traduisent maintenant par de profondes répercussions au plan économique.

Pour analyser la crise pétrolière, il faudrait, comme toujours en pareille matière dissiper les brouillards qui l'obscurcissent. Car les interprétations tendancieuses, les ambiguïtés, les arrière-pensées ne manquent pas. Les intentions du roi Fayçal, vieux complice des sociétés américaines, ne sont certes pas les mêmes que celles des peuples arabes qui aspirent à la libération et au progrès. Les hausses du prix du « brut » et le ralentissement du pompage, s'ils constituent des moyens de pression économique et politique ne déplaisent pas à tout le monde aux Etats-Unis. Et la dramatisation qui s'amplifie en Europe ne vise-t-elle pas à masquer les causes réelles de difficultés qui seraient survenues de toute façon ?

Ce qui est nouveau, c'est que, pour la première fois, des pays du Tiers-Monde retournent contre ceux qui les exploitent la puissance résultant de leurs ressources naturelles. Au nom de la morale, on s'indigne que les nécessités économiques amènent certains gouvernements à modifier précipitamment (ou à préciser) leur position sur le Proche-Orient, afin de ne pas manquer de carburant. C'est oublier qu'en tous temps, en tous lieux, sous des formes variées, l'économie exerce un poids décisif sur les orientations politiques des Etats. Et l'on s'indignait beaucoup moins quand la force conférée par l'exploitation du pétrole assurait aux compagnies et aux gouvernements étran-



gers une mainmise totale sur les pays arabes.

C'est oublier aussi que la pression exercée aujourd'hui par ceux-ci, après un lent « grignotage » qui leur a permis d'accroître peu à peu le contrôle de leur production, se donne un objectif clair et précis : l'application des résolutions de l'O.N.U., dont dépend une solution réaliste des conflits nationaux dans cette région. Peut-on, en conscience, le leur reprocher, alors même qu'ils s'engagent dans la négociation, et proclamer illégitime leur volonté de disposer de leurs richesses ? Difficilement. C'est pourquoi, plutôt que de répondre aux questions véritables posées par la recherche de la paix, d'aucuns préfèrent amener l'opinion contre « le chantage arabe », voire prôner l'usage de la force — le déclenchement d'un nouveau conflit — pour « récupérer » le pétrole. Et au moment où les évolutions spectaculaires

s'effectuent dans le sens de solutions politiques, les propos d'un Khadafi s'avèrent bien utiles à ceux qui s'efforcent d'attiser les tensions.

Affirmant leur appartenance au Tiers-Monde, les pays arabes réunis à Alger ont esquissé les traits de nouveaux rapports avec les pays colonisateurs. Ils entendent désormais maîtriser les échanges, en discuter d'égal à égal, afin que les matières premières qu'ils possèdent, pillées jusque-là dans des conditions désastreuses pour eux, soient utilisées dans leur propre intérêt, en vue de leur développement industriel.

Ce problème est celui de tous les pays sous-développés (1). La solidarité qui se renforce entre l'Afrique noire et les pays arabes n'est pas occasionnelle. La conférence d'Alger a évoqué l'aide qui pourrait être apportée, grâce au pétrole, à l'ensemble du Tiers-Monde ; et la décision de boycotter les régimes qui perpétuent en Afrique le racisme et le colonialisme (Portugal, Afrique du Sud, Rhodésie) aura prochainement sans nul doute, des effets concrets.

Tôt ou tard, en ces dernières décennies du vingtième siècle, il fallait qu'éclate l'opposition entre les deux parties du monde dont les rapports se fondent depuis des siècles sur l'exploitation et la domination de l'une par l'autre. La crise récente du Proche-Orient a contribué brusquement à la porter au premier plan de l'actualité.

Louis MOUSCRON

(1) Voir le numéro spécial de « Droit et Liberté » : « Ce monde que l'on dit tiers » (3,50 F).

## Sahel : il faut agir !

LES informations sur les conséquences de la sécheresse en Afrique et sur l'aide reçue par les peuples en détresse, sont si confuses, fourmillent de tant de contradictions qu'il est difficile d'établir un bilan véritable de la situation.

Ce qui est certain, comme l'a déclaré une délégation du Parlement européen, après un voyage au Mali et en Haute-Volta, c'est que « le drame des pays du Sahel frappés par la sécheresse ne fait que commencer ».

La pluie a été insuffisante, cette année encore. Et la récolte, au printemps prochain, ne couvrira qu'une partie infime des besoins. Le bétail est décimé. La faim continue pour des centaines de milliers d'hommes, de femmes et d'enfants. Et tandis que le drame couve dans les six anciennes colonies françaises les plus éprouvées (Mali, Niger, Mauritanie, Sénégal, Tchad, Haute-Volta) on apprend que 50 000 à 100 000 personnes sont mortes d'inanition en Ethiopie.

Selon les estimations les plus vraisemblables, 500 000 tonnes de céréales ont été livrées cette année au Sahel, alors qu'il en

aurait fallu au moins 750 000. La participation de la France a été de 65 000 tonnes. Les experts européens évaluent à 662 000 tonnes les besoins minimum pour les dix prochains mois. Mais le ministre voltaïque de l'Agriculture, M. Antoine Dakouré, président du Comité permanent inter-Etats de lutte contre la sécheresse du Sahel (C.I.L.S.S.) a déclaré que 1 200 000 tonnes de vivres étaient nécessaires, ce chiffre pourrait même atteindre 1 500 000, selon le représentant du Sénégal à ce Comité.

Après quelques semaines, cet été, où l'opinion publique a été sensibilisée à ce drame, d'autres problèmes l'ont sollicitée, et l'on peut craindre un certain désintérêt. Or, c'est d'elle que dépend pour une grande part l'ampleur des mesures qui seront prises.

La solidarité individuelle, sous forme de dons et de collectes, doit, certes, se poursuivre. Mais il est évident que c'est aux Etats qu'incombe l'essentiel de l'action à entreprendre.

Pour les secours d'urgence d'abord. Lors de la guerre du Proche-Orient, des ponts aériens ont été organisés, d'énormes quantités de matériel sont parties en poussière, pour la destruction de vies et de richesses humaines. Ne peut-on pas concevoir, espérer que des moyens aussi importants soient mis en œuvre pour sauver des milliers de vies menacées et favoriser le développement économique des régions atteintes par la sécheresse ?

Nous demandons une aide efficace pour les peuples d'Afrique, la réalisation des projets d'irrigation existants depuis longtemps, la pratique d'une solidarité internationale réelle. Une aide orientée vers la satisfaction des besoins des peuples, et non vers l'enrichissement des grandes sociétés coloniales qui tirent d'énormes profits de l'exploitation et du transport des matières brutes produites en Afrique, comme du transport et de la vente des produits manufacturés fournis par l'Europe (1).

Le M.R.A.P., quant à lui, poursuit sa campagne. Il a déjà effectué l'envoi direct de 3 tonnes de blé à deux villages du Sénégal, Goumal et Tilogne ; puis fourni 6 tonnes de mil au village de Niabina, en Mauritanie, à l'occasion de la soirée de solidarité du 9 décembre, à la Mutualité, il a remis 2 500 F à l'Union générale des travailleurs sénégalais, à titre de contribution pour le forage d'un puits. Aussi bien pour l'aide alimentaire que pour l'achat de matériel nécessaire à des travaux locaux d'irrigation, le M.R.A.P. continuera d'exprimer, par des contacts directs avec la population des villages, l'amical soutien des antiracistes de France.

En cette période de cadeaux, pensez à verser au M.R.A.P. votre contribution. Tout en apportant et soutenant ses efforts pour obtenir l'action efficace des pouvoirs publics.

(1) Est-il normal, par exemple, que les frais de transport des aliments envoyés au Sahel représentent près de la moitié du prix de ces aliments ?

## M. Soustelle corrige Shakespeare

C'est une manière d'exploit qu'a réalisé M. Soustelle. Il est parvenu à « retourner » contre « les Arabes » un stéréotype raciste jusque là utilisé uniquement contre « les juifs » : celui de Shylok. « A côté de chaque pompe à essence, affirme-t-il, il y aura un Shylok arabe qui, faute de pouvoir prélever sa livre de chair sur Israël, se venge sur l'Occident. » (« L'Echo-La Liberté », 10-11-1973.)

Shakespeare accommodé au pétrole, en quelque sorte.

Ce nostalgique de la colonisation, qui suggérait l'autre semaine au ministre de l'Intérieur d'expulser les immigrés algériens coupables de ne pas applaudir au racisme dont ils sont victimes, dénonce « l'aberration » qui a consisté à « faire cadeau » de « notre pétrole » à l'Algérie. Ce pétrole, dit-il, est « aujourd'hui entre les mains de fanatiques acharnés à détruire le monde occidental ». Et il ajoute : « L'abandonner fut une folie ».

Cela n'empêche pas M. Soustelle de se présenter comme un militant antiraciste (et de siéger à la direction de la L.I.C.A.).



### M'associant à l'appel du M.R.A.P.,

je demande que les pouvoirs publics mettent en œuvre immédiatement et sans désespérer, au niveau national et international, tous les moyens permettant de sauver les six millions de vies menacées par la famine en Afrique.

Signature

Nom..... Prénom.....

Adresse.....

Don pour la campagne du M.R.A.P.....

Mouvement contre le Racisme, l'Antisémitisme et pour la Paix (M.R.A.P.), 120, rue Saint-Denis - 72002 Paris. (C.C.P. 14.825.85 Paris)



Un groupe de choc d'« Ordre Nouveau ».

# Commandos racistes en liberté

LES groupes racistes et fascistes, bénéficiant d'une impunité totale, font preuve depuis quelques semaines d'un regain d'activité. « Ordre Nouveau », dissous en juin (sans que le ministre de l'Intérieur ait estimé nécessaire de motiver sa décision par le racisme et la xénophobie de ce groupe) s'est reconstitué sous le sigle de « Faire Front ».

Aux excitations xénophobes et racistes sur « l'immigration sauvage », s'ajoutent le thème du Proche Orient et le soutien à la junte chilienne. Plusieurs meetings sont annoncés dans différentes villes de France, où, dénonçant la complaisance des Pouvoirs publics, l'opinion démocratique se mobilise pour mettre fin à ces menées intolérables.

Ainsi, à Pontoise, dès que fut connue, par un affichage massif, l'intention de « Faire Front » de tenir une manifestation, le comité local du M.R.A.P. lançait un appel, largement diffusé par tracts et affiches manuscrites ; il invitait par ailleurs à une rencontre les syndicats, les partis de gauche et diverses associations de solidarité avec les travailleurs immigrés. Des démarches communes étaient aussitôt entreprises à la mairie, à la préfecture,

auprès des élus. Finalement, le meeting provocateur fut interdit.

A Saint-Germain-en-Laye, c'est aussi l'union et l'action de diverses organisations (dont le M.R.A.P.) à l'initiative de la C.G.T. et du Parti communiste, qui ont permis d'empêcher une manifestation de « Faire Front ». A Villemomble, où une salle municipale avait été accordée aux racistes, c'est après une vigoureuse intervention du conseil général de la Seine-Saint-Denis, présidé par M. Georges Valbon, que la préfecture a pris une mesure d'interdiction.

A Paris, « Faire Front » annonçait une réunion publique dans le 8<sup>e</sup> arrondissement, salle Jean-Goujon. La C.F.D.T., qui en était informée, alerta le M.R.A.P. Les quelques dizaines de trublions venus participer à la réunion trouvèrent porte close et se dispersèrent rapidement. Il en fut de même dans le 16<sup>e</sup>, à la Maison des Basques, où ils avaient loué la salle en se présentant non pas comme « Faire Front », mais en « empruntant » le titre de « Faire Face », journal de la défense des handicapés physiques.

Ce n'est pas toujours le cas, il est vrai. Une réunion raciste et fasciste a pu avoir lieu dans une salle municipale à Sceaux,

le 20 novembre, annoncée par un grand déploiement de tracts et d'affiches. Une autre s'est tenue au Chesnay, près de Versailles.

A Paris, le 19 décembre, « Faire Front » prétendait tenir un meeting à la Mutualité... comme « Ordre Nouveau » le 21 juin. Allait-on revoir le défilé des commandos casqués et armés pour « protéger » la manifestation ? La police parisienne serait-elle chargée une nouvelle fois d'assurer le libre déroulement d'une telle provocation ? Le M.R.A.P. a fait une intervention pressante auprès du préfet de Police et du ministre de l'Intérieur, demandant que toutes mesures soient prises pour empêcher ce scandale. Il s'est ensuite associé, ainsi que plusieurs autres organisations au Collectif de défense des libertés, comprenant les partis de gauche, les syndicats C.G.T., C.F.D.T., F.E.N., et la Ligue des Droits de l'Homme qui appelaient à une contre-manifestation. Le meeting de « Faire Front » fut finalement interdit, de même qu'une manifestation de rue devant l'ambassade du Chili que les groupes fascistes entendaient réaliser.

Des querelles opposent parfois les divers groupes de l'extrême-droite, à partir de nuances dans la tactique et de concurrences personnelles. Mais sur le fond, il est difficile parfois de distinguer les uns des autres ; et tous considèrent le recours à la violence comme le moyen privilégié de leur action.

Groupés dans les comités « Faire Front » les responsables d'« Ordre Nouveau » ont pris quelque distance par rapport au « Front National », dirigé par Jean-Marie Le Pen, considéré comme trop préoccupé par les questions électorales. Le Pen, à la manière du Mouvement social italien, souhaite en effet donner à l'extrême-droite un vernis d'honorabilité en participant à toutes les élections, y compris présidentielles. Vieux baroudeur, éditeur de disques vichystes et nazis, il ne néglige pas cependant les méthodes qu'il appelle « activistes » : **Bien souvent, a-t-il déclaré lors d'une récente conférence de presse, la provocation est la seule façon de se faire entendre.**

## Violences

Le « combat national » (comme dit « Rivarol ») est mené aussi par le G.U.D. (Groupe union droit), l'« Action Populaire », qui publie un mensuel, « Impact », et dont la « branche jeunes » est constituée par les G.A.J. (Groupes d'action de la jeunesse), ainsi que l'« Action Européenne » dont l'organe est « Le Combat Européen », et qui organise les « Jeunesses d'action européenne ». Les uns et les autres se retrouvent et se relaient dans les attaques répétées contre les étudiants des facultés parisiennes.

Aux centres Assas, Tolbiac, Censier, les commandos du G.A.J. ont opéré à plusieurs reprises, matraquant les étudiants à la sortie des salles de cours. Les forces de police, présentes à proximité, restent passives devant ces agressions. A Nanterre, plusieurs dizaines de nervis du G.A.J. sont venus, casqués et armés par le R.E.R. sans que la police intervienne ; ils ont fait irruption dans un amphithéâtre et frappé au hasard, puis se sont « repliés », également par le R.E.R., quand de nombreux étudiants leur ont fait face. Car les universités sont décidées à ne pas laisser les troupes fascistes faire la loi. Etudiants, professeurs et personnel, constituent des comités antifascistes, opposant aux commandos la mobilisation massive et l'union des démocrates.

## Dernière minute

### Odieux attentat à Marseille

C'est au moment de mettre sous presse que nous apprenons l'odieux attentat qui a fait quatre morts et de nombreux blessés au consulat algérien.

« L'impunité dont bénéficient ceux qui incitent et se livrent à la violence, est la cause essentielle du développement des menées racistes qui aboutissent à de tels crimes », a déclaré le M.R.A.P. dès l'annonce de l'attentat.

N'est-il pas inquiétant, dans une telle situation, que les Pouvoirs publics eux, fassent preuve d'une totale « neutralité » qui encourage les menées fascistes ? **Le G.U.D., annonce « Rivarol » (22-11-1973), organise actuellement tous les étudiants qui sont prêts à combattre les marxistes au centre Tolbiac. Plusieurs dizaines d'entre eux ont déjà pris contact.** Le G.A.J. affirme dans un communiqué que si on ne lui laisse pas développer librement ses activités, les « rouges » (c'est-à-dire les démocrates) « doivent savoir qu'il n'y aura plus pour eux de sécurité physique ». **« Seule la force paie... Il faut adapter la violence aux nécessités du moment »,** écrit « Impact », la feuille de « l'Action Populaire ». Et les « Jeunesses d'action européenne » faisant savoir qu'elles préparent des camps d'entraînement, proposent au meilleur prix **« tout l'équipement nécessaire aux jeunes militants ».**

Ces menées tombent sous le coup de la loi. Veut-on laisser se créer dans les facultés et dans la rue un climat de désordre, propice à toutes les atteintes aux libertés ? Veut-on laisser le temps à l'extrême-droite de se renforcer en exploitant démagogiquement les difficultés économiques ?... **C.H.**

# Etre ou ne pas être un émigré

ILS étaient 27 — Ivoiriens, Camerounais, Sénégalais — dans le « Korogho ». Introduits en fraude à San Pedro (Côte-d'Ivoire). Dans ce cargo en partance pour l'Europe, ils avaient été enfermés à fond de cale, dans un étroit boyau d'un mètre sur vingt. Clandestins ? Pas pour tout le monde. Le « Korogho », de la S.I.T.R.A.M. (Société ivoirienne de transports maritimes), n'en était pas, dit-on, à sa première opération de ce genre, et il n'est pas le seul bateau négrier se livrant aujourd'hui à un tel trafic. Et puis, ils avaient versé chacun plusieurs milliers de nouveaux francs : la « clandestinité », ça rapporte ! Que la « cargaison » soit découverte, qu'importe, puisqu'ils paient d'avance ; et s'ils parviennent sans encombre, ces « clandestins » en plein désarroi, se sentant menacés, seront une proie facile pour toutes sortes de profiteurs. Alors, on comprend que certains « réseaux » tout-puissants ne souhaitent guère une émigration organisée, réglementée, au départ comme à l'arrivée...

Après plusieurs jours de mer, le 27 du « Korogho » réclamèrent à manger, à boire, voulurent sortir à la lumière. Il leur fut répondu à coups de matraques. Et même, le commandant fit appel à un navire de guerre espagnol qui passait par là : 16 de ses hommes montèrent à bord prêter main-forte pour mater les « clandestins ». Après ce long cauchemar, ils ont débarqué à Brest, le 19 novembre, tandis que 4 autres Ivoiriens débarquaient du « Tabou », à Lorient. Tous ont été dirigés vers Paris et hâtivement rapatriés en Afrique par avion.

## L'arrachement

Des accords existent pourtant, qui assurent en principe aux originaires de l'Afrique francophone la libre circulation en France et le bénéfice de droits équivalents à ceux des nationaux. Il en est de même, réciproquement, dans ces pays, pour les Français. Jamais ceux-ci, à notre connaissance, n'ont été empêchés de s'y établir, d'y gagner de l'argent. Mais les émigrés africains, eux, sont démunis ; ils viennent offrir ici leur travail parce qu'il n'y a pas d'emplois pour eux dans l'économie encore coloniale de leur pays ; et voilà qu'au terme d'un périple cruel et ruineux, on refuse même à ces hommes la

grâce de balayer nos rues ou de vider nos poubelles.

Encore ceux-là reviendront-ils vivants chez eux. Parfois, des Africains sont trouvés morts dans les Pyrénées, morts de froid, de faim, d'épuisement, après avoir été abandonnés par des « passeurs » sans scrupules. Combien ont disparu sans même parvenir jusque-là ?

Emigrer n'est pas toujours aussi périlleux. Mais pour les exilés de la faim, c'est toujours une obligation imposée par le sous-développement persistant de leur pays : c'est toujours un arrachement plein

Lundi au Vendredi

**Recherchons pour AÉROPOR**  
**ROISSY - EN - FRANCE**

PLACES STABLES  
Postes à pourvoir  
NOVEMBRE et DÉCEMBRE 1973

MÉCANICIENS AUTOMOBILES P3.	CUISINIERS.
FRIGORISTES P3.	RESPONSABLES DE NETTOYAGE.
ÉLECTRICIENS P3.	GESTIONNAIRES DE STOCKS.
MAGASINIER.	EMPLOYÉS ADMINISTRATIFS 1er Echelon.
CHAUFFEURS P.L.	COMMIS PRÉPARATION
CARISTES.	AGENTS EN DOUANE.
MANUTENTIONNAIRES.	AGENTS PRÉPARATION
FEMMES MÉNAGE.	

**POUR TOUTS CES EMPLOIS**  
**NATIONALITÉ EUROPÉENNE**  
**DÉGAGÉS D.M.**

Adresser lettre manuscrite, photo et référence  
à **Service du Recrutement**  
**88, AVENUE DU GÉNÉRAL LEC**  
**( 92 ) BOULOGNE.**

L'Etat complice ?...

d'incertitudes, de craintes, d'aléas. En Turquie, ils sont un million qui attendent le départ, pressés par le dénuement de leurs familles ; et les entreprises d'Europe occidentale réclament une masse croissante de cette main-d'œuvre bon marché, « clandestine » ou non.

Les difficultés que rencontrent les émigrés, une fois en France, varient selon les

conditions d'arrivée, selon la nationalité. Mais il y a beaucoup de traits communs, un climat général. Tous se trouvent en permanence dans une situation inconfortable, instable. Pour l'illustrer à la lumière de l'actualité, nous n'avons fait que relever ici quelques-unes des informations qui nous sont parvenues ces dernières semaines.

## 10 dans 12 m<sup>2</sup>

Sur les conditions de logement, voici par exemple quelques coupures du *Journal officiel*, pages des questions écrites. M. Henri Fizbin, député de Paris, évoque (16-11-1973) le foyer de l'avenue Mathurin-Moreau, dans le 19<sup>e</sup> : 230 travailleurs africains dans des locaux prévus pour 150 ; « état lamentable... aucun travail d'entretien ni de réparation... dégradation rapide... ». Et l'on veut porter de 80 à 100 F le loyer mensuel pour chaque lit occupé (il y en a 10 par chambre de 3 m sur 4).

M. Georges Gosnat, député d'Ivry, demande une seconde fois depuis avril, la destruction d'un îlot déclaré insalubre dans sa ville et des « bidonvilles verticaux » qui l'entourent. Réponse du ministre (29-10-1973) : « Certains immeubles bâtis sont occupés, ce qui implique l'obligation de procéder à des relogements... L'acquisition de ces immeubles ne pourrait intervenir avant plusieurs mois... Seules 23 familles occupent encore l'îlot insalubre, pour 7 d'entre elles des possibilités de relogement viennent d'être trouvées... »

La presse annonce que « le dernier bidonville de la Seine-Saint-Denis (celui des Francs-Moisins, à Saint-Denis) a disparu ». Que sont devenus ses habitants ? Où se logent les nouveaux venus ? « Les causes de l'occupation d'habitat insalubre demeurent », écrit *Le Monde* (8-11-1973), et si, depuis le début de 1971, sept cités de transit (533 logements) ont été mises en service dans ce département, les taudis et les « microbidonvilles » pullulent.

Le maire de Colmar, mettant en garde contre une « industrialisation outrancière » de sa région (**Dernières Nouvelles d'Alsace**, 23 novembre), soulève le problème grave des immigrés : « On fait appel à eux, déclare-t-il, sans se soucier ensuite de leurs conditions d'existence... »

**La Tribune des Mineurs** (21-11-1973) proteste : à Avion (Pas-de-Calais), les Houillères veulent imposer aux travailleurs marocains qu'elles logent un troisième lit dans des chambres de 2,50 m sur 2 m. Au Bourget (93), les travailleurs africains relégués dans un foyer se voient réclamer dès leur arrivée un prix supérieur à celui qui était fixé : ils décident de faire la grève des loyers, comme viennent d'en décider ceux d'un foyer d'Etampes (78). Dans la

région parisienne, cette forme de protestation contre des conditions de vie insupportables s'étend de plus en plus.

## La loi violée

Parlons emploi, maintenant. La loi du 1<sup>er</sup> juillet 1972 interdit spécifiquement les discriminations dans ce domaine. Le M.R.A.P. avait déposé une plainte, en mars dernier, après avoir collecté plusieurs centaines d'offres d'emploi discriminatoires dans trois journaux parisiens : « nationalité française exigée », « personnel européen », « manœuvre européen », etc. L'instruction n'a pas duré moins de huit mois. Mais on ignore encore si des poursuites seront engagées par le Parquet.

Et cette pratique continue dans les mêmes journaux... comme dans d'autres. Nos correspondants nous communiquent fréquemment des annonces de cette sorte dans toute la France. La place nous manque pour les citer, mais une suite sera donnée à chacune d'elles.

Cependant, nous ne pouvons passer sous silence celle d'une société qui travaille pour l'aéroport de Roissy-en-France, parue dans **Le Marché du Travail**, publication à diffusion gratuite (Edition Nord), début novembre : pour une série de postes à pourvoir, non seulement elle spécifie l'exigence de nationalité européenne, mais elle réclame une photo (est-ce pour éliminer les « gens de couleur » de nationalité française ?). On peut s'étonner, une fois de plus, que des organismes d'Etat, maîtres d'œuvre de cette grande réalisation, se rendent complices de telles pratiques en passant des marchés avec des entreprises qui s'y livrent (1).

Logement, emploi... nous n'avons abordé jusque-là que deux aspects de la condition des immigrés. Il faudrait parler de toutes les discriminations, des inégalités, des campagnes haineuses de **Minute**, des agressions de commandos racistes, des menaces d'expulsion qui pèsent sur tout immigré qui n'accepte pas son sort passivement. Là aussi, les exemples foisonnent. **Droit et Liberté** en cite quelques-uns ; mais des pages et des pages seraient nécessaires pour la simple chronique de ces manifestations quotidiennes du racisme (dont on nie l'existence, en haut lieu).

Il faudrait également relater, bien sûr, les actes et les prises de position anti-racistes, les luttes communes Français-immigrés, la solidarité, la fraternité. Cela aussi est quotidien. Heureusement.

Jacques CLERMONT.

(1) M. Léon Feix, député du Val-d'Oise, a posé une question écrite à ce sujet au ministre du Travail.

FRANCE

## AU FIL...

■ Le policier de Versailles qui, le 19 octobre dernier, a grièvement blessé d'une balle de pistolet le jeune Jean-Noël Mara (voir notre dernier numéro), a été inculpé de blessures involontaires, et laissé en liberté. Dans des circonstances un peu semblables, un autre adolescent, Marc Henry, 16 ans a été blessé par un autre policier à Viroflay, (également dans les Yvelines) dans la nuit du 1<sup>er</sup> au 2 décembre.

■ Un maraicher du Val d'Oise avait refusé plusieurs mois de suite de verser le salaire de son employé, un travailleur portugais, et avait falsifié un certificat de travail. Condamné, il crut pouvoir se venger en accusant de vol ce travailleur, à l'aide de témoignages de complaisance. Défendu par notre ami M<sup>e</sup> Benhaïem, l'immigré a été reconnu innocent par le tribunal de Pontoise, puis par la cour d'appel de Paris.

■ Dans une question écrite, un député, M. Gilbert Schwartz, attire l'attention sur la recrudescence du racisme en Meurthe-et-Moselle : « De nombreux travailleurs immigrés et leurs familles y sont victimes d'agressions, de vols, de racket et de menaces. Les travailleurs nord-africains sont particulièrement touchés par ces exactions venant de groupes néo-fascistes. Des inscriptions xénophobes et appelant à la violence raciale apparaissent sur les murs et sur les routes. Dans les entreprises, les injustices, déclassements, insultes, licenciements se multiplient à l'égard des travailleurs immigrés ».

■ Deux importantes enquêtes sur les travailleurs immigrés : dans « **La Croix** » du 20 au 24 novembre, dans « **L'Humanité** », du 21 au 23 novembre.

■ L'église désaffectée Sainte-Geneviève, à Argenteuil (Val-d'Oise), a été achetée à l'évêché de Pontoise par une association religieuse musulmane, qui la transformera en lieu de prières pour les 20 000 musulmans de la ville.

## DES JOURS

## en bref

### Dès la naissance...

Lettre adressée par le directeur d'une clinique aux médecins de la région lyonnaise :

« Comme vous le savez, le Service de Chirurgie de la Clinique est enregistré au ministère et à la préfecture du Rhône comme service d'urgence, et il doit, par conséquent, dans la mesure des lits disponibles, recevoir tout malade qui se présente.

« La cohabitation des services de chirurgie et de maternité repose le problème de l'admission en maternité des parturientes arabes que, jusqu'ici, nous avons essayé de détourner sur Grange-Blanche.

« Ces malades ne comprennent pas que la maternité leur soit interdite alors que la chirurgie les reçoit. Devant cet état de fait, nous avons dû modifier notre position.

« Désormais, nous recevons à la Maternité les parturientes arabes parlant « à peu près » le français et européenisées. Elles seront reçues en consultation par le Dr L. et moi-même, sur rendez-vous le matin exclusivement, et elles seront hospitalisées dans une chambre à quatre lits qui leur sera réservée.

« Nous tenions à vous informer de ces nouvelles dispositions, et vous assurons, », etc.

### Moralité politique dans les D.O.M.-T.O.M. ?

Après une campagne électorale qui s'est déroulée dans des conditions à peu près normales, M. H. Ibéné, candidat du Parti communiste guadeloupéen, a été élu député, au second tour, dimanche 9 décembre. Lors des dernières élections législatives, son adversaire, le Dr Hélène, U.D.R., s'était vu attribuer le siège grâce à des fraudes et des pressions flagrantes. De vives protestations s'étaient élevées contre ces méthodes qui dénotaient un mépris absolu de la liberté d'expression et de la dignité des populations concernées. Le M.R.A.P. était intervenu fermement auprès du gouvernement.

Ce résultat signifie-t-il que la vie publique soit désormais « moralisée » dans les D.O.M. et T.O.M., selon la formule du ministre, M. Stasi ?

## Le racisme, qu'est-ce donc ?

Un député, M. Hamel, a demandé par une question écrite au ministre des Armées, de « rendre publiques les sanctions exemplaires qu'il ne devrait pas manquer d'infliger aux militaires de tous grades qui, à Toulouse, ont commis et laissé commettre la faute grave de s'attaquer à des travailleurs étrangers, qui ont droit à la protection de la République, comme ils ont le devoir de se soumettre à ses lois ».

C'est en septembre, on s'en souvient, que, peu après les événements de Marseille, des parachutistes se sont livrés à de véritables « ratonnades » dans les rues de Toulouse.

Le ministre, dans sa réponse, ne précise pas les sanctions infligées : « Les mesures qui s'imposaient, indique-t-il sèchement, ont été prises dans tous les domaines nécessaires. » Et, dans un bref commentaire, il ajoute « qu'il ne s'agissait pas d'une manifestation de racisme, mais d'une réaction spontanée d'hommes du rang dont des camarades avaient été victimes d'agressions... »

Avouons notre surprise : A supposer qu'un ou plusieurs Nord-Africains aient effectivement été attaqués sans raison des militaires à d'autres occasions (ce qui reste à prouver), le fait de s'attaquer à tout Nord-Africain passant dans la rue, considéré comme solidairement coupable, n'est-ce pas précisément là du racisme dans sa définition la plus élémentaire ?

Si de tels actes aveugles et généralisés ne sont pas racistes, on se demande ce qui peut l'être aux yeux de M. le ministre des Armées. Et l'on aimerait connaître plus précisément les suites qui ont été ou seront données à cette affaire d'une extrême gravité.

On rapporte qu'à Djibouti, le 18 novembre, tous les records de la fraude ont été, semble-t-il, battus, lors des élections destinées à renouveler l'assemblée du Territoire français des Afars et des Issas. Dans un pays en état de siège, l'opposition (Ligue populaire africaine) a été pratiquement mise dans l'impossibilité de s'exprimer, et dans la région nord, ses candidatures ont même été refusées. En bien des points, selon la tradition coloniale, les chefs coutumiers, possesseurs de toutes les cartes des populations qu'ils contrôlent, ont voté globalement « en leur nom ». Pas étonnant, dans ces conditions, que le parti gouvernemental ait emporté tous les sièges, sans exception.

A la Réunion, une élection municipale à Saint-Paul, « bastion de la fraude », les 28 octobre et 4 novembre, a été marquée par de graves incidents dus aux irrégularités. La préfecture a fait preuve de son habituelle complaisance pour le candidat de M. Debré, qui a été réélu (de justesse, il est vrai).

### La question ne sera pas posée

Bien des questions sont restées sans réponses à Bordeaux au procès du travailleur africain Simon Gomis, jugé aux assises pour avoir tué deux personnes en juillet dernier, dans une explosion de folie furieuse.

L'atrocité du drame et la culpabilité du meurtrier sont évidentes, et l'on ne peut que s'incliner devant la douleur des familles des victimes : un chef de service de l'Agence nationale pour l'emploi et un policier en retraite. Mais il n'est pas certain que les réactions hostiles de l'assistance auraient été les mêmes s'il s'était agi d'un accusé blanc et français poursuivi pour le même crime.

Dans le déroulement des débats, tout tendait à accréditer l'idée que l'inculpé n'était pas un déséquilibré, pris d'une crise de démence, mais un monstre ayant agi de sang-froid, en toute conscience, en vertu d'une cruauté naturelle, inséparable de son origine africaine, car, à affirmé l'avocat général, il n'avait pas évolué malgré dix-huit années de contact avec la civilisation.

Pourtant, les rapports de police dépeignent Gomis comme un travailleur honnête, courageux, aimant ses enfants, ayant acquis une qualification professionnelle, ardemment désireux de



→ s'élever — jusqu'aux temps désastreux où le chômage, les dettes, un séjour en prison suivi d'un non-lieu, l'expulsion (suivie d'un retour clandestin), les malheurs familiaux et les déboires de toutes sortes — se sont conjugués pour modifier sa situation et son comportement, le plongeant dans un repliement morose et agressif.

Cité comme témoin par la défense en vue de déposer sur les conditions de vie des travailleurs immigrés et le climat raciste qui pèse sur eux, Albert Lévy, secrétaire général du M.R.A.P. s'est vu d'abord refuser la parole par le président. Puis, après intervention de M<sup>e</sup> Georges Braun, défenseur de Gomis, sa déposition fut admise, mais interrompue dès la première phrase, enfin coupée par un « ça suffit ! » impératif quand, au bout de deux minutes, il évoqua les discriminations dans le logement et l'emploi.

Un autre témoin, l'abbé Jean-Louis Fourier, fut vivement interpellé, lui aussi, pour avoir osé prononcer le mot « racisme ». Un troisième, à peine avait-il dit une phrase sur les difficultés de Gomis en tant qu'immigré, fut renvoyé comme un mauvais élève qui s'égaré hors du sujet. Sally N'Dongo, président de l'Union générale des travailleurs sénégalais en France, put cependant présenter un bref témoignage, bien qu'interrrompu par l'avocat de la partie civile.

Il ne fallait pas, semblait-il, que soit posée au cours de l'audience la question du racisme, des carences et des pressions de notre société qui rendent si inhumaine la vie de bien des immigrés et mettent leurs nerfs à rude épreuve. Il fallait que Gomis soit pleinement responsable de ses actes, intrinsèquement mauvais et dangereux.

### Le juif et la bête

« Les Echos de chez nous », c'est un bulletin paroissial polycopié, distribué gratuitement dans toutes les boîtes à lettres de quelques communes de Seine-et-Marne : Ponthierry, Moulignon, Auxonnettes, Joinville.

Dans le numéro 667, du 21 octobre 1973, le rédacteur dénonce avec véhémence la « dégradation de la nation » et l'« avilissement progressif de l'homme ». A titre d'exemple, il s'en prend particulièrement à l'éducation sexuelle dans les écoles et vitupère les livres édités à cet effet : « Rien que la liste des noms des auteurs a de quoi nous rendre racistes », s'indigne-t-il.

Dans le numéro suivant, il récidive. Opposant les livres qui « élèvent l'homme » à ceux qu'il déclare condamnables, il écrit que ces derniers, « les livres des « docteurs » juifs, semblent faits pour éveiller la bête ».

A l'heure où, pourtant, l'Eglise poursuit l'antisémitisme avec une sincère et efficace volonté, où ne va-t-il pas se réfugier ?... « La bêtise insiste toujours », a dit Albert Camus.

### Excuses

Il y a quelques mois, M. Rivière maître d'hôtel au restaurant Elysée-Bretagne, à Paris, insultait un aide-comptable du même établissement, M. Quental, le traitant de « négro, bougnoul, mal blanchi... »

Le M.R.A.P. saisi de cette affaire, l'a confiée à M<sup>e</sup> Roland Rappaport. Après citation devant le Tribunal d'Instance, qui désigna un expert pour procéder à une enquête, un accord est intervenu sur les bases suivantes : M. Rivière a adressé à M. Quental une lettre d'excuses, dans laquelle il déclarait regretter les propos prononcés ; par ailleurs, il réglait la totalité des frais du procès, c'est-à-dire 1 000 F.

## AU PODIUM

### Béla Bartok

Le bulletin du Théâtre de l'Est Parisien, « T.E.P.-Actualité », évoque, dans son dernier numéro, une prise de position courageuse du compositeur Béla Bartok.

C'était en 1936. A Berlin, Goebbels, grand maître de la propagande hitlérienne avait organisé une exposition sur « l'art juif et dégénéré », destinée à dénoncer le « bolchévisme culturel ». Sur le plan musical, de grands compositeurs étaient présentés de façon grossièrement haineuse.

A Budapest, dans la Hongrie déjà à demi nazifiée, Bela Bartok adresse alors une lettre au ministre allemand des Affaires étrangères :

« Je proteste de la façon la plus vive, écrit-il, contre le fait que mon nom et mon œuvre soient absents de cette manifestation. Bien que non-juif, je demande expressément à y être représenté et à figurer notamment aux côtés de mes confrères, Paul Hindemith, Darius Milhaud, Arnold Schönberg et Igor Stravinsky, dont le génie honore grandement leurs patries respectives et l'humanité tout entière. »

## AU PILORI

### Betsie Verwoerd

Mme Betsie Verwoerd, veuve de l'ancien premier ministre sud-africain assassiné en 1967, lance, dans un mensuel de Johannesburg, un cri d'alarme :

Le contact permanent des enfants blancs avec des domestiques et des nurses noirs amènera finalement, prophétise-t-elle, la disparition des barrières raciales et ouvre la voie aux mariages mixtes. Car, en prenant l'habitude de vivre avec des noirs, écrit-elle, « les enfants s'habitueront à leur odeur caractéristique et, plus tard, feront du sport avec eux sans trouver cela étrange. »

### Le Congrès mondial des forces de paix

Moscou, 25 au 31 octobre 1973

comme si vous y étiez

avec le numéro spécial de

**"COMBAT POUR LA PAIX"**

Prix au numéro : 4 F. Abonnement : 23 F. C.C.P. « Les Editions Combat pour la Paix », 10.072.53 Paris - 35, rue de Clichy, 75009 Paris.

✱ LE DOSSIER DU MOIS



Il ne s'agit pas ici de ceux qui « bouffent » du nègre, du juif ou de l'Arabe à chaque repas. Mais, au sens propre, de cette réalité profonde qu'est le nationalisme (ou le régionalisme) culinaire. Nous aimons, explique l'auteur de cet article, ce que notre mère nous a appris à manger.

Et de fait, sans parler même des préjugés qui poussent à rejeter ou mépriser la cuisine de l'autre, il faut bien constater que, pour les travailleurs immigrés par exemple, le changement de nourriture est un des aspects parmi les plus pénibles du déracinement, et ils s'efforcent d'y pallier autant qu'ils le peuvent, au moins dans les premiers temps de leur exil. Quant aux Français, s'ils ont intégré peu à peu, tout au long de l'histoire des produits et des recettes empruntés à l'étranger (la paëlla, le couscous sont aujourd'hui, par exemple, des plats de choix dans tous nos restaurants), il est vrai que beaucoup, hors des frontières, manifestent une irrépressible nostalgie du beefsteak-pommes frites, et dénigrent volontiers les habitudes alimentaires d'autrui.

Dissenter ainsi sur la nourriture peut paraître inconvenant à première vue, en ces temps où la famine sévit ou menace, brutale ou endémique dans de vastes régions du monde. Mais cette étude éclaire un phénomène sociologique et culturel qui revêt, en toutes circonstances, un caractère universel. Ainsi, l'envoi d'aliments aux populations souffrant de la faim doit tenir compte de leurs coutumes alimentaires, faute de quoi il serait sans effet.

A l'heure où l'Europe, sacrifiant à des traditions qui ne sont pas en elles-mêmes condamnables, se prépare à célébrer à table les fêtes de Noël et du Jour de l'An, il n'est peut-être pas sans intérêt d'attirer l'attention sur ce qui, dans ce domaine aussi, tend à diviser les hommes et les peuples, afin que chacun ait une pensée — et un geste — pour ceux qui mangent différemment... ou ne mangent pas.

Léo Moulin, l'auteur de cet article, est professeur au Collège d'Europe, à Bruges, et vice-président de l'Association belge des chroniqueurs de la gastronomie et du vin.

LES Français, chacun sait cela, se nourrissent de cuisses de grenouilles, les Allemands, de choucroute, les Italiens, de macaroni, les Américains, de « hamburger », les Russes, de chachlik, et ainsi de suite.

Le plus grave n'est pas que pareilles assertions ne correspondent que dans une très faible mesure à la réalité ; c'est qu'elles impliquent toujours un jugement méprisant porté sur la cuisine d'autrui, que celle-ci soit connue d'expérience (c'est rarement le cas) ou qu'elle soit vue à travers le prisme de préjugements nationaux. D'où vient pareille attitude ?

### La cuisine de notre mère

A mon avis, de ce que nos goûts sont formés au cours de notre petite enfance. Les grandes allées de notre gourmandise ou de notre aptitude à nous conduire un jour en gourmet, sont tracées alors que notre conscience est loin d'être pleinement éveillée. En gros, nous mangeons ce que notre mère nous a appris à manger, nous aimons ce qu'elle aimait — et nous continuerons longtemps à n'aimer que cela.

Le petit Hollandais, le petit Danois, le petit Anglais ont bon appétit le matin ; les céréales, le poisson fumé, le fromage, les crudités se succèdent sur leur assiette, sans provoquer ni larmes, ni protestations. C'est que tout le monde autour d'eux, à commencer par la mère de famille, mange le matin allégrement et copieusement (pratique par ailleurs excellente et délicieuse). Au contraire, le petit Belge, le petit Français, le petit Italien, grignotent le matin du bout des lèvres, et vont le plus souvent à l'école non lestés. Veut-on les forcer à manger plus, ce sont des jérémiades sans fin : « J'ai pas faim ! J'aime pas cela ! Le cœur me tourne ! », etc. Et la maman cède, parce qu'elle non plus ne mange pas le matin (1).

Je prends l'exemple du petit déjeuner, parce qu'il est typique et facilement vérifiable. Mais je pourrais citer bien d'autres exemples, tout aussi caractéristiques.

### D'un pays à l'autre

Car les pratiques alimentaires diffèrent non seulement d'une classe sociale à l'autre, mais aussi d'une

province à l'autre, d'une nation à l'autre et même d'une religion à l'autre.

Les nations protestantes consomment beaucoup plus de sucre (43,1 kg par an et par habitant) que les nations catholiques (moins de 30 kg), et le climat ou le niveau des revenus ne peuvent expliquer seuls pareille différence (2). Les classes supérieures utilisent de la margarine et mangent, le cas échéant, du cheval.

Le Flamand de Belgique aime les vins de Bordeaux cependant que le Wallon leur préfère, pour des raisons historiques, les vins de Bourgogne (la Wallonie était ravitaillée par terre et la Flandre, par la mer). Les Italiens mangent beaucoup moins volontiers des abats que les Français. Le Hollandais, gros producteur de poissons, de crustacés et de mollusques est l'un des plus petits consommateurs d'Europe de ces produits.

## Nationalismes

### et micro-nationalismes

#### culinaires

Tout cela ne serait rien — tout au plus le rappel de la merveilleuse diversité qui caractérise l'Europe — si ces différences n'engendraient pas des tensions.

Il suffit, pour s'en convaincre, de rappeler le conflit qui oppose les partisans de la cuisine à l'huile et les fanatiques de la cuisine au beurre (on en a même fait un film !); les fidèles de l'huile d'arachide et les hérauts de l'huile d'olive; les amateurs du sucre de betterave et les chantres du sucre de canne, contempteurs frénétiques du précédent, etc.

C'est que chacun reste passionnément attaché à ses us et coutumes. C'est là une des manifestations les plus constantes du nationalisme culinaire, un nationalisme aussi conservateur, exclusif, intolérant, xénophobe, que le nationalisme politique lui-même.

Conservateur : il faut une génération au moins pour que l'Italien émigré aux Etats-Unis perde l'habitude de manger des pâtes deux fois par jour.

Exclusif : voyez l'attitude des Français à l'égard des vins suisses ou allemands ou même italiens, ou, il y a quelques années à peine, de l'aigredoux.

Intolérant : non seulement il ne

supporte pas que l'Autre ait une cuisine différente, encore veut-il imposer la sienne. (Et quand ce sentiment collectif s'appuie sur une croyance religieuse, l'intolérance tourne vite au fanatisme).

Xénophobe : les injures ne sont pas rares qui évoquent telle ou telle habitude culinaire, « Macaroni » étant la plus connue, mais non la seule (3).

Et à l'intérieur des nations elles-mêmes, surgissent, comme il se doit, de véritables micro-nationalismes régionaux, aussi hargneux, aussi dédaigneux que les grands. Pour s'en convaincre il suffit de demander à un paisible citoyen suisse quelle est la **vraie** fondue : celle du Canton de Vaud, de Fribourg ou de Neuchâtel, et de constater quelle ardeur l'enflamme à ce moment selon qu'il appartient à telle ou telle tradition. Ou à un Russe, quel est le **vrai** « bortsch » de l'ukrainien, du polonais ou du moscovite. Ou à un Français du Midi quel est le **vrai** cassoulet. Ou à un Bourguignon ce qu'il pense des vins de Bordeaux...

## Toute cuisine

### a vocation gastronomique

Pour ma part, je suis dans ce domaine résolument œcuménique et j'aime prendre mon bien où il se trouve. Le fait d'apprécier la **zwika** roumaine ne m'empêche pas de boire avec délectation la **vodka** polonaise,

de raffinements gastronomiques. « Même l'anglaise, direz-vous ? ». Même l'anglaise. « Simplement, sans emphase, écrit R.J. Courtine (La Reynière), pourtant peu suspect de complaisance en cette matière, elle peut être d'une rare qualité ». Et ce que ce brillant chroniqueur dit de la cuisine britannique, il le dit aussi des autres cuisines du monde entier, dans les plaisantes présentations qu'il donne pour chacune des livraisons de la Collection **Time-Life** : en un mot, comme en mille, chaque cuisine est, d'une certaine façon, gastronomique.

On dira qu'à prendre goût à tant de saveurs étrangères à sa propre cuisine, on risque fort de se « déraciner » (au sens où l'entendait Barrès), de rompre ses attaches avec le monde de l'enfance pour vivre dans un monde sans âme.

Primo, je ne vois pas où serait le drame. Lire « le grand livre du monde » est bénéfique. Devenir un Européen est une façon de s'enrichir.

Ensuite, c'est oublier que, de toute façon, toute cuisine — puisque c'est d'elle qu'il s'agit ici — est toujours le résultat d'un certain métissage culturel. La pomme de terre, la tomate, le maïs, le cacao, etc., n'ont pas toujours fait partie de l'arsenal culinaire français. Puisque l'Occident les a finalement adoptés, pourquoi ne pas poursuivre un si bon chemin et ne pas intégrer dans la gastronomie de l'Europe, tous les produits et toutes les préparations que nous offre le monde ?

« Il n'est de bonne cuisine qu'en France », vont chantant partout les Français (il est vrai que les étrangers qui visitent la France les encouragent à persévérer dans cette voie du chauvinisme culinaire). Ils oublient, ou ignorent, que toute cuisine, quelle qu'elle soit, comporte une part plus ou moins grande de recherches et

de raffinements gastronomiques. « Même l'anglaise, direz-vous ? ». Même l'anglaise. « Simplement, sans emphase, écrit R.J. Courtine (La Reynière), pourtant peu suspect de complaisance en cette matière, elle peut être d'une rare qualité ». Et ce que ce brillant chroniqueur dit de la cuisine britannique, il le dit aussi des autres cuisines du monde entier, dans les plaisantes présentations qu'il donne pour chacune des livraisons de la Collection **Time-Life** : en un mot, comme en mille, chaque cuisine est, d'une certaine façon, gastronomique.

## Respecter

### la cuisine des Autres

D'où vient dès lors que la plupart des gens raillent si volontiers et si durement la cuisine des Autres et se refusent à l'apprécier ?

Je l'ai dit plus haut : de ce que nous aimons ce que notre mère nous a appris à aimer — fût-ce le macaroni à la cassonade, chère aux Flamands, ou le poisson cru sur lequel se jette si volontiers le Hollandais, ou la paëlla, pot-pourri safrané des saveurs les plus contradictoires dont se délecte si volontiers Valence, ou les vers de cactus, les **gusanos**, des Mexicains, ou les œufs « pourris » des Chinois. Qu'on le veuille ou non, on se réfère toujours aux saveurs qui nous ont été familières dans l'enfance, et nous restons ainsi prison-

niers du plus conservateur des conservatismes (4), parce que le plus inconscient, le plus instinctif, le moins structuré, à savoir le conservatisme alimentaire. Prisonniers et, par conséquent, fermés aux valeurs qui ne sont pas les nôtres, fermés à la nouveauté.

Combien de gens ne voyagent loin de chez eux, qu'en essayant de retrouver partout l'équivalent, ou le reflet, de leur propre cuisine, quand ce n'est pas cette cuisine elle-même ?

Or il n'est rien de plus irritant pour l'Autre que ce mépris, affiché ou latent, pour sa cuisine. C'est que, **lui aussi**, mange, aime, apprécie la cuisine de sa mère. En nous refusant à apprécier, ou même à goûter ce qui est proche de son cœur, ce qui lui rappelle son enfance, sa femme, ses amis, ce qui, à ses yeux, incarne les vertus de la nation à laquelle il appartient, nous le blessons profondément et cruellement.

Mettons-nous à sa place. Rappelons-nous combien, à la Libération, nous avons été choqués par la volonté délibérée des Américains de ne manger et boire que leurs seuls produits dûment aseptisés, par leur façon curieuse d'assortir les vins à ce qu'ils mangeaient, ou de faire chamber les vins blancs et glacer les grands bourgognes. C'est d'ailleurs en partie une méchante légende. Quant à moi, j'ai des amis américains qui sont parmi les plus fins gourmets que je connaisse. Mais légendaires ou non, caricaturaux ou non, ces faits

suffisaient pour faire resurgir tous les hétérotypes les plus bourrés d'hostilité et d'esprit critique.

Il en va de même, aujourd'hui, pour les Scandinaves qui boivent du lait à chaque repas, ou pour les Belges, mangeurs gloutons et bruyants, partout en quête de pommes frites. Pourquoi les Autres ne seraient-ils pas choqués par ces Français qui vont affichant sans cesse leur incuriosité profonde, sinon leur mépris, pour tout ce qui n'est pas la cuisine française — fût-ce la cuisine chinoise ?

Il n'est ni habile — politiquement et socialement parlant — ni respectueux d'Autrui, d'adopter à l'égard de ce qui lui tient profondément à cœur, et quand bien même ce serait la plus humble des potées ou le plus immangeable des ragoûts, une attitude de mépris.

J'ai observé à maintes reprises que même les Anglais (ou les Hollandais) qui sont assez enclins à reconnaître qu'ils ne sont pas gâtés en fait de cuisine, n'aiment néanmoins pas qu'on la critique trop vivement. Il vaut mieux leur laisser le soin de le faire spontanément — s'ils croient bon de le faire et... s'ils ont beaucoup voyagé.

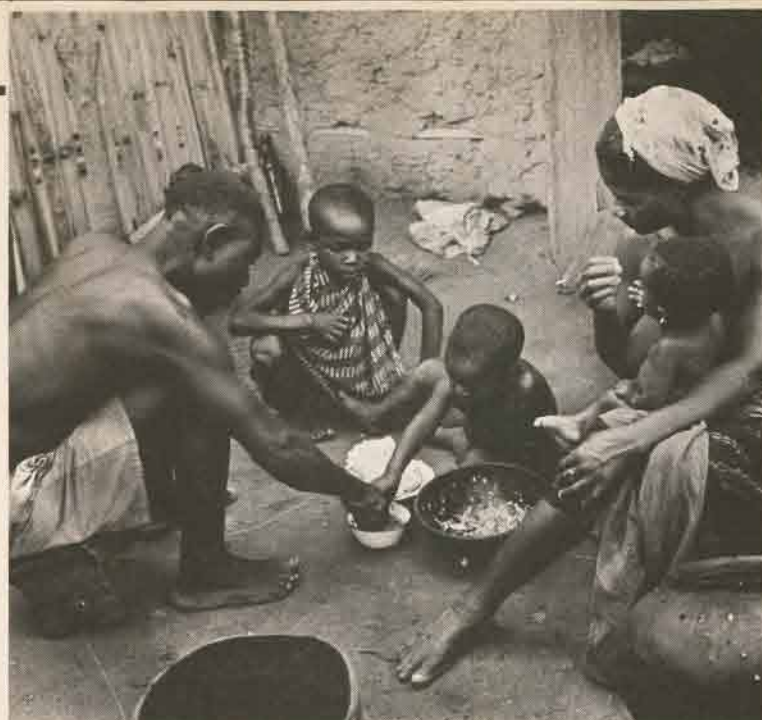
## Aimer la cuisine de l'Autre

Par contre, aimer la cuisine d'Autrui, ou manifester à son égard la déférence que mérite une concrétion aussi totale de valeurs culturelles antiques et vénérables — car toute cuisine est tradition — est la meilleure façon de respecter Autrui, de l'accepter tel qu'il est, pour ce qu'il est et, par conséquent, de se faire des amis partout. **Experto crede Roberto.**

Je me trouvais, il y a quelques années, sur une route du Péloponèse. Nous longions d'interminables champs de fèves de marais. Je pestais contre la cuisine internationale, ou prétendument telle, dont les grands hôtels me gavaient sans merci depuis le commencement de mon séjour en Grèce, me privant ainsi d'un mets aussi délicieux que lesdites fèves. Je demandai donc à mon guide de s'arrêter dans quelque village où il me serait possible de manger ce que mangeaient les paysans de l'endroit. Ce qui fut fait. On me servit des olives — les meilleures du monde, les « calamates » —, des oignons et des poivrons crus, du fromage frais de chèvre et, bienvenues, odorantes, **mes fèves**. Le tout arrosé du fameux



Espagne



Ghana

retsina, du vin résiné dont parle déjà Homère. (Et ne dites jamais à un Grec que vous n'aimez pas son retsina !). Je mangeai de bon cœur. Le paysan qui m'avait servi m'observait. Puis il approcha un verre du mien et le rempli de ce geste lent et gracieux de la main — de haut en bas — qui devait être celui de Hébé. Nous trinquâmes. Je voulus payer mon écot. Il refusa : « L'étranger, expliqua-t-il à mon guide, avait apprécié sa cuisine. Il était donc son hôte et son ami ». Attitude qui ne surprendra que ceux qui ne connaissent pas le peuple grec tout de dignité et de gentillesse.

Mais, croyez-moi, les autres peuples sont aussi sensibles à l'attention que vous accordez à leur cuisine, et surtout aux préparations locales les plus authentiques.

### « Copain » et « compagnon »

Ce n'est pas un hasard si « compagnon » et « copain » désignent celui avec qui vous partagez le pain.

La nourriture prise en commun est un symbole de paix et de communion. (Rappelons-nous la Dernière Cène). C'est pourquoi un repas fraternel rassemblait les clans qui se reconciliaient. C'est pourquoi les mariages, les fêtes, Pâques et Noël, les anniversaires, les réussites, les deuils même, dans toutes les sociétés, se clôturent toujours par un repas. C'est pourquoi encore, nous montrons la joie que nous éprouvons à recevoir des vieux amis, ou à nous en faire des nouveaux, en leur offrant un dîner.

« Convier quelqu'un, a écrit Brillat-Savarin, c'est se charger de son bonheur pendant tout le temps qu'il est sous votre toit. »

C'est pourquoi nous devons apprendre à connaître les Autres en découvrant avec eux et chez eux les saveurs nouvelles, si inattendues, si insolites soient-elles, de leurs cuisines. N'est-ce pas la seule façon de respecter leur personnalité dans ce qu'elle a de plus authentique ? N'est-ce pas là une manière de rompre avec les interdits mémoriaux qui enfermaient chaque tribu, sinon chaque clan, dans les rets des « endogamies » alimentaires, en faveur des rites, combien plus ouverts, combien plus humains, de la convivialité, c'est-à-dire de la sociabilité la plus totale ? Et n'est-ce pas, finalement, un prodigieux enrichissement pour nous-mêmes ?



Viêt-nam



Paraguay

### Une évolution s'amorce

En fait, c'est ce qui se produit déjà sous nos yeux. Car il ne faudrait pas se montrer trop pessimiste en la matière. Tout homme qui voyage ne va pas nécessairement retrouver les saveurs familières de sa cuisine. Bon nombre de voyageurs recherchent le dépassement et, rentrés chez eux, s'efforcent d'en recréer les conditions, soit en rapportant de leur périple des recettes locales, soit en allant dans un restaurant étranger. A cet égard l'aimable prolifération de restaurants chinois, grecs, yougoslaves, italiens, etc., qui s'observe dans presque tous les pays d'Europe occidentale, la diffusion mondiale de la **pizza**, du **coca** et de l'**espresso**, sont de bon augure (5).

Un proverbe allemand dit que le paysan ne mange que ce qu'il connaît. Et de fait les classes populaires sont beaucoup plus conservatrices en matière d'alimentation que les classes « supérieures ». Le cosmopolitisme gastronomique, comme d'ailleurs toutes les manifestations de cosmopolitisme culturel, reste l'apanage des élites. Mais l'élévation constante du niveau de vie tend précisément à élargir sans cesse le nombre de ceux qui peuvent voyager et qui, en voyageant, apprennent à accepter l'Autre tel qu'il est. La présence, par centaines de milliers, d'ouvriers étrangers peut créer des tensions sociales et en crée sans aucun doute. Mais elle oblige ces travailleurs à découvrir les cuisines étrangères et leurs hôtes, à supporter avec plus ou moins de bonne grâce des habitudes et des coutumes, à leurs yeux, fort déroutantes. Enfin, les jeunes voyagent beaucoup et rencontrent des jeunes

étrangers dans les meilleures dispositions d'ouverture intellectuelle et de disponibilité stomacale. Tout cela est, à la longue, bénéfique.

Il n'est pas jusqu'à la prise de conscience du caractère conservateur et intolérant de nos jugements et de nos habitudes alimentaires qui ne puisse nous aider à nous débarrasser, sinon de nos préjugés, du moins d'une bonne part du venin qu'ils contiennent.

Léo MOULIN.

### NOTES

(1) Sur cette approche particulière de la cuisine comme fait culturel dans ses rapports avec le fait européen, cf. Léo Moulin, « L'Europe à table », **Communauté européenne**, novembre 1964 (traduit en anglais, **European Community**, en italien, **Comunità Europea**, même date, et en néerlandais, **De Kern**, juin 1965), cf. aussi « Christmas meals in Europe », **European Community**, décembre 1969 (traduit en italien, **Comunità Europea**, décembre 1970, paru en français, **le Guide des connaissances**, hiver 1970).

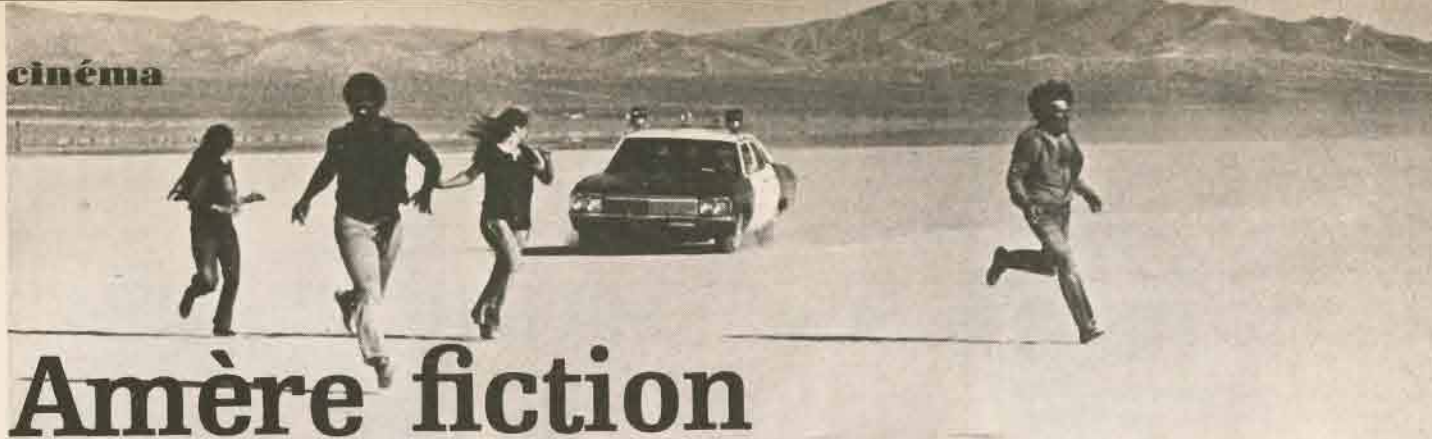
(2) Léo Moulin, « Le feuillet du sociologue : à propos de sucre », **le Guide des connaissances**, n° 12, été 1970.

(3) Les Bruxellois sont couramment appelés « Kiekrefretters » soit : « bûfretters de poulets ».

(4) Léo Moulin, « Le plus conservateur des conservatismes », **Impact**, n° 35, décembre 1970.

(5) Cf. Léo Moulin, « Esquisse d'une sociologie de la gastronomie dans la société industrielle de demain », **Revue internationale du Tourisme**, 3<sup>e</sup> trimestre 1966. « L'Europe à Table. La gastronomie dans la société de demain », **Les Annales**, 15 novembre 1967. « The European and his dinner table. Reflections on our changing gastronomy », **European Community**, janvier 1967. « Tourisme et gastronomie en perspective 1980 », **Plaisirs**, été 1968. « Les pratiques alimentaires dans la société de consommation », **Oost-West**, avril 1970.

cinéma



PETER Watkins est hanté par l'avenir du monde et cette folie qu'il ne peut s'empêcher de secréter. « La Bombe » (1967), son premier film, décrivait le terrifiant spectacle des ravages nucléaires à la suite d'une attaque atomique sur la Grande-Bretagne.

Pour « Punishment Park », Peter Watkins a transporté sa caméra aux Etats-Unis, et il sollicite de nouveau l'imagination du spectateur. La situation en Extrême-Orient (le film date de 1971) s'étant brusquement détériorée, le président des Etats-Unis décrète l'état d'urgence. En effet, en vertu de la loi Mc Carran (un décret de 1950, abrogé depuis peu) concernant la sécurité intérieure du pays, des tribunaux d'exception peuvent être créés pour juger les réfractaires et ennemis du gouvernement. Quels sont ces ennemis ? Les pacifistes, les étudiants, les noirs. Quel sera le verdict ? Il est immuable : dix à vingt ans d'incarcération ou trois jours à Punishment Park. Quels sont les jurés ? D'honorables citoyens américains, sûrs de leur bon droit, sûrs d'être les garants de la légalité et de la liberté : une ménagère, un journaliste, un sénateur, un syndicaliste... Une légalité qui se fond et se confond aisément avec un pouvoir répressif.

Politique-fiction, certes, mais qui a ce goût amer de la vraisemblance. Le stade de Santiago du Chili est là pour nous le rappeler.

Le film nous conte donc le procès et l'épreuve du désert de la punition : trois jours de chasse à l'homme sur 80 km de terre aride, à pied et sans eau, pour atteindre un drapeau américain symbole d'une grâce utopique puisque aucun des condamnés n'y parviendra vivant.

L'originalité de Peter Watkins est d'avoir filmé la poursuite dans le désert par le biais d'un groupe de cinéastes censé effectuer, pour la télévision anglaise, un reportage sur le parc de la punition. D'abord témoins, donc neutres, ceux-ci se rangeront, peu à peu, du côté des fugitifs avant d'injurier et de condamner les forces de l'ordre, face à la haine et à la violence qu'elles suscitent.

La fiction devient reportage et plus que cela. L'improvisation est totale. Les policiers sont vrais, et les contestataires sont des étudiants qui ont déjà eu maille à partir avec les autorités.

Psychodrame. A travers les rapports policiers-contestataires, c'est tout un antagonisme de race, de classe, mais plus encore une conception différente de la vie, de l'homme, qui se manifestent ici et que l'on retrouve dans ce dialogue impossible des inculpés et de la majorité silencieuse. « Nous travaillons pour que le niveau des noirs s'améliore » se disculpe, entre autres déclarations, un juré.

« On peut dire la même chose des animaux du zoo : ils mangent mieux », rétorque un accusé. Et ne baillonne-t-on pas cet inculpé véhément et noir pour le faire taire ?...

Au-delà de toute fiction, cette œuvre qualifiée de « fantaisiste » par la presse américaine nous rappelle que la politique et l'équilibre du monde actuel reposent sur un étrange rapport de forces. C'est pourquoi le cri d'alarme lancé par l'auteur n'en retentit que plus profondément en nous.

Monique VERNHES.

## Une œuvre d'amour et d'espoir

C'EST le printemps, dans toute sa plénitude. Un printemps que ceux qui l'ont vécu n'oublieront pas : celui de 1940.

Les troupes allemandes contournant la ligne Maginot (prétendument invincible...), envahissent la Belgique, le Luxembourg, la Hollande... et la France. C'est la « drôle de guerre ».

Les civils, affolés, prennent d'assaut les trains et se jettent sur les routes, fuyant vers le Sud. C'est l'exode, c'est le début d'une tragédie nationale composée de millions de drames individuels, et qui durera quatre longues années, durant lesquelles beaucoup de Français « moyens » de 1940, dépassés par les événements, ne comprenant alors rien à ce qui leur arrive, prendront petit à petit conscience qu'ils ont été bernés et que le fascisme est bel et bien une réalité.

Nous sommes au mois de mai donc, Julien Maroyeur, petit réparateur de radio, quitte avec sa femme enceinte et sa fille de sept ans son village du Nord, par un dernier convoi que talonne l'armée allemande.

Dans le train, Julien est séparé des siens. Il est envoyé dans un wagon à bestiaux qui, au cours de son long voyage de neuf jours à travers la France fleurie

et baignée de soleil, sera rattaché à un autre convoi.

C'est alors qu'il rencontre, parmi ses compagnons d'infortune, une belle jeune fille en noir, Anna, juive allemande, échappée d'un camp de réfugiés en Belgique. C'est, au hasard des étapes et des dangers (le convoi est mitraillé par les Stukas) une brève rencontre, un bonheur entrevu, un grand amour qui naît mais que l'on sait déjà impossible.

Ce qui fait la beauté de ce film, c'est non seulement cette histoire d'amour admirablement interprétée par Romy Schneider (Anna) et Jean-Louis Trintignant (Julien), mais aussi la qualité de la réalisation de Pierre Granier-Deferre qui a su adapter le roman de Simenon dans le style réaliste et intimiste de l'auteur des « Maigret », style dont il est devenu sur le plan cinématographique, après « Le Chat » et « La Veuve Couderc » un représentant typiquement français.

Exprimant avec beaucoup d'efficacité les réalités quotidiennes de cette époque, Granier-Deferre réussit, sans grandiloquence et sans recourir aux clichés (sauf peut-être le côté un peu conventionnel des personnages secondaires, et encore !) à faire un film d'espoir et de solidarité.

En effet Julien, à qui a été révélée par

Anna la persécution dont sont victimes les juifs la sauvera une première fois en lui donnant l'identité de sa femme au terme de leur périple à travers la France, avant leur séparation.

Trois ans après, dans le bureau d'un commissaire vichyste, il se compromettra délibérément, après quelque hésitation, pour tenter de la sauver une seconde fois.

Répondant récemment au critique d'un quotidien parisien qui lui posait la question : « Pour quelles raisons avez-vous accepté de tourner « Le Train », Romy Schneider déclarait :

« La première — et la principale — est qu'il s'agit d'une très belle histoire d'amour ; d'un personnage aux abois cherchant dans l'amour — même limité dans le temps — la sécurité intérieure, la force de continuer à vivre, d'espérer, d'affronter la cruauté du monde extérieur. Nous avons beaucoup discuté, avec Granier, de l'issue de cette histoire. J'étais partisane d'adopter celle de Simenon ; mais elle était totalement négative. Il m'a convaincue de bouleverser, à cet endroit, les données du roman. Il a eu raison d'insister. Si Anna et Julien se retrouvent pour se perdre — ils savent qu'ils vont mourir — c'est pour affirmer en même temps la primauté des qualités humaines sur la contrainte, la dégradation qu'on tente de leur faire subir. C'est en ce sens que la fin du film est optimiste. »

Oui, « Le Train » est un film bien fait, qu'il faut voir. En 1973, on peut réaliser un bon film avec de bons sentiments. Et il ne faut pas avoir honte en sortant de reconnaître qu'il vous a profondément ému.

L.A.

#### ● IL NE SUFFIT PLUS DE PRIER, d'Aldo Francia.

Ce film retrace une prise de conscience, celle d'un jeune prêtre chilien, le Père Jaime, qui réalise que les exigences de la foi chrétienne ne sauraient se satisfaire de bonnes paroles et de quêtes dominicales à la sortie de la messe. Aussi va-t-il quitter sa paroisse du quartier élégant de Valparaíso pour planter sa Croix parmi les habitants des bidonvilles dont il partagera les luttes. La prière que ne prolonge aucune action n'aboutit qu'à rassurer les consciences sans diminuer la somme des injustices. Sans doute sont-ce là des vérités maintes fois affirmées, mais il est des clous qu'il faut enfoncer plusieurs fois. Tourné avant la chute d'Allende, le film d'Aldo Francia s'y emploie dans un style dépouillé des fioritures qui encombrèrent trop souvent les productions cinématographiques du Tiers Monde. Son message n'y gagne que plus d'intensité.

Jean-Claude LABRACHERIE

## livres

# Enquêtes sur une société au-dessus de tout soupçon

**C'**ÉTAIT à l'époque où l'affaire Dreyfus secouait la France, non pas comme on le dit encore trop souvent, en « coupant le pays en deux camps antagonistes », mais en imposant, par une juste lutte, le respect de ces Droits de l'homme qui avaient été proclamés au monde sans pour autant devenir sacrés dans leur propre maison.

C'est au milieu des remous de l'« Affaire » que naquit, le 4 juin 1898, la Ligue des droits de l'homme. L'idée qui présida à sa création, c'est qu'au-delà du déni de justice qui avait envoyé au bagne un officier coupable d'être juif, la liberté individuelle n'était préservée, dans notre société qui se croit volontiers au-dessus de tout soupçon, qu'au prix d'une vigilance sans défaillance.

Trois quarts de siècle plus tard, en compulsant les archives inédites de la Ligue, Michel Lévine publie un livre révélateur. Non un bilan, mais onze coups de projecteur, sur onze « affaires non classées » qui prouveraient amplement, s'il en était besoin, que la liberté demeure une conquête encore bien fragile.

« Affaires non classées » (1) commence sur les exécutions sommaires de la guerre 14-18, et va jusqu'aux actuels scandales de l'immigration. Bien au-delà de l'histoire d'une organisation, il démontre, à la manière de petites enquêtes très serrées, les tares secrètes de l'Histoire au présent, parmi lesquelles le racisme occupe toujours une place privilégiée.

Cet ouvrage est remarquablement construit. Chacun des onze dossiers forme un tout, et pourtant, de leur suite se dégage une série de lignes de forces qui sont autant de moyens de comprendre et donc d'agir.

Exemple : à travers plusieurs des affaires ainsi « instruites », cet ouvrage donne une foule de renseignements

d'ordre statistique, législatif ou réglementaire, sur l'immigration ou sur le statut des D.O.M. et T.O.M., ces dernières poussières d'empire colonial où l'arbitraire reste la règle. « On peut estimer que 58 % des travailleurs immigrés sont manœuvres ; 32 % sont O.S., soit un pourcentage de 89 % de travailleurs non qualifiés » ; « Bien que soumise théoriquement aux mêmes lois que la métropole, la Nouvelle-Calédonie est régie par la « spécialité législative » ; un exemple caractéristique : un texte rédigé en dialecte local peut amener des poursuites contre ses auteurs, alors que ce même texte rédigé en français ne lui amènera aucun ennui. »

A signaler enfin l'excellent dossier sur le massacre de Charonne, le 6 février 1962, à propos duquel Michel Lévine rappelle que « en 1972 (lorsque le livre, terminé, fut mis sous presse, mais cela reste vrai aujourd'hui), les ayants droit de cinq des neuf victimes n'avaient pas touché un franc, fût-il symbolique. A cette même époque, les hommes qui avaient tenté de renverser la République et de porter le fascisme en France, ces hommes contre qui s'étaient dressés les manifestants de Charonne, publiaient des œuvres à leur propre gloire et en tiraient de très confortables émoluments. »

Georges CHATAIN.

**GANTS - TÉTINES**



Chez votre pharmacien

(1) Editions Fayard, 392 pages, 32 F.



**E**N écrivant ce livre, notre ami Odet Denys a fait à la fois œuvre historique et littéraire, mais il a aussi — nous ne pouvons qu'y être sensibles — apporté une contribution remarquable à la lutte contre les préjugés raciaux.

L'ouvrage refermé, on constate qu'il répond parfaitement à la question posée par le titre : « Qui était le Chevalier de Saint-Georges ? » (1) Mais il fait plus encore. Il donne une image très vivante de l'époque et des lieux où a vécu ce

## Qui était le chevalier de Saint-Georges ?

personnage attachant, fils d'une esclave et d'un colon de la Guadeloupe, gentilhomme choyé dans tous les salons parisiens de la monarchie finissante, écrivain fameux et compositeur de talent, officier de la Révolution française, qui finira tristement sa vie, misérable et isolé, après un bref voyage dans son île natale, en proie aux luttes sanglantes consécutives à l'émancipation des esclaves.

En présentant cette chronique comme le récit d'un proche ami du Chevalier de Saint-Georges, l'auteur pouvait plus facilement recourir à l'imagination pour combler les vides laissés par les documents d'archives. Ainsi ne s'agit-il pas d'une monographie, mais du portrait véritable, « en situation », d'un homme de chair, que l'on dirait souvent croqué sur le vif. Odet Denys a trouvé pour cela le style convenable, qui pourrait être celui d'un homme d'esprit du Siècle des Lumières, avec ce qu'il faut de précision et de légèreté.

Mais — la bibliographie en témoigne — rien n'est écrit dans ces 200 pages, qui ne corresponde à des faits systématiquement collectés et soigneusement contrôlés, qui font la trame solide de cette synthèse si évocatrice.

Juriste, Odet Denys a préparé ce livre comme le dossier d'une affaire, il en a classé et analysé les éléments avec clarté, pour permettre au lecteur d'y voir clair, de comprendre et pas seulement de se distraire en découvrant cette étrange histoire dans l'Histoire.

Dans bien des pages, enfin, transparaît discrètement, nous semble-t-il, l'expérience personnelle de l'auteur, qui, Guadeloupéen lui-même, a observé avec lucidité le racisme, et le combat depuis de nombreuses années au sein du M.R.A.P. dont il est membre du Bureau national. Mais dépassant le simple récit, il a le souci de faire ressortir des scènes et des comportements qu'il décrit, un certain nombre d'idées générales afin d'instruire le lecteur non averti, et de mieux armer celui qui s'est engagé dans le combat antiraciste.

On lira par exemple avec intérêt les réflexions attribuées au Chevalier de

Saint-Georges (p. 181 et suivantes) sur l'attitude des différentes couches sociales à l'égard des minorités raciales — les « gens d'humble condition » éprouvant parfois un sentiment de supériorité qui leur sert de « compensation », mais faisant preuve « de cœur », de « dévouement authentique », prenant leur défense « avec énergie et même violence »... « Peut-être, estime le porte-parole de l'auteur, l'homme du peuple obéit-il alors, consciemment ou non, à cette grande loi humaine de la solidarité, à cette sympathie naturelle qui naît de la souffrance et qui est engendrée par la difficulté de vivre et la nécessité de lutter contre les Puissants. »

Objectivité, profondeur et chaleur humaine font corps, on le voit, dans cette œuvre qui nous est proche et nous rend proche son héros.

A.L.

(1) « Le Pavillon », Roger Maria éditeur. Préface de Pierre Cot. En vente au M.R.A.P. (18 F.).

## CULTURE

### AU FIL...

■ Best-seller des éditions Payot, le livre de Pierre Paraf, « le Racisme dans le monde » en sera prochainement à sa 5<sup>e</sup> édition, que l'auteur met actuellement à jour.

■ Les Editeurs français réunis viennent de publier une « Anthologie de la poésie arménienne ».

■ « Umüt » (l'Espoir), un film turc, est présenté à Paris, rompant délibérément avec la production officielle. Toile de fond : la grande misère du petit peuple turc. C'est l'œuvre typiquement nationale du réalisateur Ylmaz Guney, actuellement emprisonné pour son attitude progressiste.

■ « La Villeggiatura », film italien de Marco Leto, montre l'évolution d'un jeune professeur libéral italien envoyé en « villégiature » dans une île du sud pour avoir refusé de prêter serment d'allégeance au fascisme triomphant. S'adaptant presque, il sera amené à faire un choix définitif après l'assassinat politique d'un militant révolutionnaire.

■ « J'avais 19 ans » est un film de la République démocratique allemande, réalisé par Conrad Wolf. Un jeune Allemand, fils d'un anti-nazi, réfugié en U.R.S.S. regagne son pays en 1945 et se heurte à des problèmes nouveaux : la reconstruction, la réalité d'un peuple, qui en partie, avait cru aux mirages hitlériens.

■ « Lo País », un film français de Gérard Guérin. Un jeune Aveyronnais quitte son village qui se meurt et « monte » à Paris. Atteint du mal du pays, il y retournera cependant, n'ayant pu s'adapter. C'est pour la première fois sur l'écran le drame des émigrés de l'intérieur...

■ Ne manquez pas, au Théâtre de la Renaissance, les deux heures de rire que vous procurera le spectacle présenté par Guy Bedos et Sophie Daumier, dont certains sketches sont une satire du racisme.

■ En hommage au poète algérien Jean Senac assassiné à Alger le 30 août dernier, se tient jusqu'au 31 décembre, à la librairie « les Alis-cans », 57, rue de Rennes à Paris, une exposition réunissant les œuvres de peintres et d'écrivains de divers pays.

DES JOURS

# Chansons pour le Chili

Il ne se passe pratiquement pas un jour où, quelque part, à Paris, en banlieue, en province, il n'y ait une manifestation artistique de solidarité avec le peuple chilien. Manifestations inégalement importantes par le nombre des participants, mais toutes d'une même intensité dramatique.

Elles prennent pour cadre les lieux les plus divers : salle de meeting (Mutualité) ou de concert (Pleyel) ou de conférences comme celle de la rue de Rennes (exposition de tableaux contemporains), campus universitaires (Bordeaux-Talence), et même plein air (Cartoucherie de Vincennes) etc. Sans oublier les maisons de jeunes, telle celle de Villejuif, où l'information sur le Chili s'est exprimée à travers une exposition remarquable situant les étapes de l'histoire chilienne, documents, coupures de presse, textes à l'appui, à la portée de tous. Plusieurs films circulent aussi, un peu partout, parmi lesquels : « Dialogue des Amériques » et « La première année » (d'Union populaire).

Pour que le mouvement de solidarité avec le Chili prenne de l'ampleur, les organisations n'hésitent pas à se regrouper. C'est ainsi par exemple que le 12 octobre à Pleyel, au Comité France-Amérique latine s'étaient joints le Comité de soutien au peuple Paraguayen et l'Association française des juristes démocrates ; à la Mutualité, quelques jours avant, il y avait tous les partis et organisations — y compris syndicales et universitaires — qui soutiennent le Programme commun de la Gauche.

Saluons au passage, outre le dévouement des militants qui organisent ces assemblées, le dévouement des artistes, en particulier des chanteurs, qui se sont produits bénévolement d'un lieu à l'autre sans se ménager.

Ces chanteurs se sont sentis particulièrement concernés par la mort de Victor Jara torturé et fusillé avec des centaines d'autres personnes dans le stade Chile de Santiago (celui-là même où l'équipe d'U.R.S.S. a refusé de se rendre). Et ils sont venus en grand nombre pour lui rendre hommage au théâtre de la cité universitaire où Francesca Solleville présentait, en première partie, un spectacle audio-visuel sur le Vietnam avec projection de film (de Roger Pic), de diapositives (dessins d'enfants hautement significatifs), poèmes et chansons écrits avec des mots simples par des gens du peuple : mères de famille (en prison), écoliers (sous les abris), instituteurs (au front)...

Et du Vietnam au Chili de la junte il n'y a pas un si grand écart : le public l'a bien compris, qui a applaudi à tout rompre un

spectacle qui aurait pu, au premier abord, paraître dépassé.

La femme de Victor Jara est montée sur la scène. On la sentait bouleversée et à la fois animée d'une volonté farouche. Elle a demandé au public qu'il continue par tous les moyens son aide au peuple chilien victime du fascisme.

Les chansons de Victor Jara étaient destinées à aider son peuple à prendre conscience de lui-même de ses problèmes et de ses responsabilités pour changer la nature des rapports humains. Il ne faudrait pas pour autant penser que ses chansons sont sérieuses — pour ne pas dire ennuyeuses. Au contraire, faites de mots simples et de rythmes populaires, elles sont gaies, incisives, percutantes. Les Quilapayun, pour la circonstance en ont interprété quelques-unes avec tout le talent qui les caractérise. Ils sont en ce moment plus que les ambassadeurs de la chanson chilienne issue de l'Union populaire, ils sont ambassadeurs du peuple chilien tout court. Ils apparaissent au Chili dans les plus grandes manifestations populaires au côté d'Allende. On imagine sans peine ce qu'aurait été leur sort s'il n'avaient pas eu à se rendre à Alger et en France (à la fête de « L'Humanité ») quelques jours avant le putsch ! En somme, devant nos yeux, c'est un peu des miraculés que l'on voit se produire ! Et l'on dirait que cela leur donne plus de détermination encore. A entendre les Quilapayun, on a la conviction qu'au Chili l'Union populaire n'est pas morte. Leurs chansons aujourd'hui ont les accents des plus beaux chants de la Commune. (1)

Charles FUTERMAN.

(1) Rappelons que le M.R.A.P. coopère avec diverses autres organisations spécialisées dans l'accueil des réfugiés et avec le Comité France-Amérique latine pour la prise en charge de démocrates chiliens ayant pu échapper à la répression de la junte. Toute aide dans le domaine du logement et de l'emploi sera accueillie avec gratitude.

## PIEDS SENSIBLES

Les chausseurs du super-confort et de l'élégance

Choix UNIQUE en CHEVREAU, en SPORTS et en TRESSÉ MAIN  
Femmes du 35 au 43 — Hommes du 38 au 48  
6 largeurs différentes

(9<sup>e</sup>) GARE SAINT-LAZARE, 81, rue St-Lazare (M<sup>o</sup> Saint-Lazare - Trinité)  
(6<sup>e</sup>) RIVE GAUCHE, 85, rue de Sèvres (M<sup>o</sup> Sèvres - Babylone)  
(10<sup>e</sup>) GARE DE L'EST, 53, boulevard de Strasbourg (M<sup>o</sup> Château-d'Eau)

Magasins ouverts tous les lundis

vos mariages c'est  
**PRONUPTIA**  
18 rue du Faubourg-Montmartre, Paris 9<sup>e</sup>  
tél. 770.23.79  
et principales villes de France  
300 modèles de 189 à 2500 F



catalogue contre 1,50 F en timbres

## Ecrit en 1940...

Voici quelques extraits particulièrement significatifs de la pensée du professeur Lorenz en 1940. Ils sont tirés d'un article publié à Leipzig dans « Zeitschrift für angewandte Psychologie und Charakterkunde 59, 1940 ». L'original de cet article peut d'ailleurs être consulté à l'Institut de Psychologie, bibliothèque H. Pierron, 28, rue Serpente, Paris (6<sup>e</sup>).

... « Notre sensibilité spécifique pour la beauté et la laideur chez nos congénères dépend très étroitement des symptômes de dégénérescence dus à la domestication qui menace notre race » (p. 56).

... « Tant qu'une souche ou un peuple possède un très haut degré de pureté raciale, il est possible de juger un individu d'après ses seuls caractères physiques, et il est permis d'en tirer les conclusions quant à la valeur de ses règles de comportement » (p. 58).

... « Il faudrait, pour la préservation de la race, être attentif à une élimination des êtres moralement inférieurs encore plus sévère qu'elle ne l'est aujourd'hui, car, dans ce cas, il faudrait littéralement remplacer tous les facteurs responsables de la sélection dans une vie naturelle et libre » (p. 66).

... « Dans les temps préhistoriques de l'humanité, la sélection pour la dureté, l'héroïsme, l'utilité sociale, etc., était faite par les seuls facteurs extérieurs hostiles. Il faut que ce rôle soit repris par une organisation humaine, sans quoi l'humanité, faite de facteurs sélectifs, sera anéantie par la dégénérescence due à la domestication. La pensée raciale comme fondement de notre état a déjà donné d'immenses résultats dans ce sens. Le mouvement nordique a toujours été sentimentalement dirigé contre la domestication de l'homme » (p. 71).

... « Donc, la mesure la plus efficace de préservation de la race consiste au moins pour le moment à soutenir autant que possible nos défenses naturelles ; nous devons — et nous en avons le droit — nous fier aux meilleurs d'entre nous et les charger de faire la sélection qui déterminera la prospérité ou l'anéantissement de notre peuple » (p. 75).

(1) Parmi les signataires, on relève les noms de MM. Daniel Mayer, au nom de la Ligue française pour la défense des droits de l'homme et du citoyen ; Albert Lévy, secrétaire général du M.R.A.P. ; J. P. Bloch, président de la L.I.C.A. ; les professeurs Ph. Ascher, G. Bloch, A. Collenot, M. Demazure, P. Fraisse, Y. Galifret, J.-M. Goux, Mme H. Gratiot-Alphandery, R. Joly, B. Jancovic, J. Jouffroy, Mme C. Lévy-Laboyar, Y. Meyer, G.-M. Meunier, L. Schwartz et A. Vidal-Naquet.

prix nobel

# Konrad Lorenz : « Je regrette »...

Je regrette profondément d'avoir même pu penser que la doctrine nazie pouvait être honnête, cette doctrine est faussée.

C'est ce qu'a déclaré à Stockholm, le 9 décembre, le professeur Konrad Lorenz, Prix Nobel de physiologie et de médecine, au cours d'une conférence de presse donnée dans la capitale suédoise, à la veille de recevoir son prix.

Cette conférence de presse avait été précédée quelques jours auparavant, d'une note adressée par le savant aux journaux et agences de presse à Vienne en Autriche, pays dont Konrad Lorenz est originaire.

Dans cette note, le professeur Lorenz demandait de faire preuve de compréhension pour les remarques qu'il avait écrites en 1940, approuvant l'élimination des personnes « moralement inférieures ». « ... D'autres savants autrichiens dont la réputation est élevée ont comme moi, cru, un bref moment, que du bon pourrait sortir du national-socialisme, mais rapidement, avec le même effroi que moi, ils lui ont tourné le dos », affirme-t-il, après avoir déclaré : « Lorsque je considère les changements génétiques résultant de la domestication, qui sont même aujourd'hui, extrêmement dangereux, je regrette profondément, avec le recul du temps d'avoir employé la terminologie de l'époque, qui est ensuite devenue un instrument pour des buts si horribles ».



Ecrit et imprimé en 1940...

Et il fait référence, pour appuyer sa démarche, au reste de son œuvre.

Il ne nous appartient pas dans ce journal d'analyser l'ensemble des travaux du professeur Lorenz, travaux, dont personne ne niera la valeur.

Cependant, les conclusions qu'il tire de ses expériences dans le règne animal et qu'il continue à étendre à l'espèce humaine peuvent, semble-t-il, ouvrir la voie à des interprétations dangereuses. Le prix Schiller qui lui a été attribué, récemment, par une organisation néo-nazie — et qu'il a refusé, il faut le dire — en témoigne.

En fait, depuis le 11 octobre, date à laquelle, il est devenu lauréat du Prix Nobel, de nombreuses personnalités scientifiques en France se sont émues.

Une pétition a été rendue publique considérant... indispensable que M. Konrad Lorenz, lors de son discours d'acceptation du Prix Nobel, prenne position sur les idées racistes qu'il a exprimées. Il se le doit à lui-même, à toute la communauté scientifique, au prestige du Prix Nobel, et au public, qui lui accorde le respect et la confiance attachés à cette distinction.

C'est donc en réponse à cet appel que le professeur Lorenz a pris position le 9 décembre.



# Le 25<sup>e</sup> anniversaire de la Déclaration universelle des Droits de l'Homme

**L**E 10 décembre, le vingt-cinquième anniversaire de la Déclaration universelle des Droits de l'Homme a été marquée par de nombreuses célébrations.

## A l'O.N.U.

Une séance spéciale de l'Assemblée générale de l'O.N.U. s'est réunie ce jour-là à New York.

Dans un message diffusé dans le monde entier, le Secrétaire général des Nations Unies, M. Kurt Waldheim affirme que l'adoption de la Déclaration « a été sans doute l'un des développements les plus riches de promesses dans l'histoire des Nations Unies ». ...« Au milieu des problèmes globaux qui nous concernent, souligne-t-il encore, nous devrions donner la toute première priorité à nos préoccupations profondes et constantes pour les droits individuels de l'homme et pour les libertés de l'humanité. Si nous échouons à relever ce défi absolument fondamental, notre succès dans d'autres domaines sera dénué de sens. » Et il conclut : « J'espère que cet anniversaire donnera une nouvelle impulsion et une nouvelle vie à ce combat. J'espère que nous verrons d'autres ratifications des Pactes internationaux des Droits de l'Homme, et j'espère que les gouvernements et les peuples du monde entier se dédieront toujours davantage aux principes de la Déclaration universelle, en les pratiquant et en travaillant à leur succès. »

## Un appel du M.R.A.P.

Le M.R.A.P. a publié, le 10 décembre, l'appel suivant :

Le 10 décembre, est célébré le 25<sup>e</sup> anniversaire de la Déclaration universelle des Droits de l'Homme.

Au lendemain de la guerre, élargissant les droits et libertés individuels et politiques définis par la Déclaration française de 1789, les Nations unies entendaient assurer à tous les hommes, à tous les peuples, par l'adoption de ce document, le bénéfice de protections et de droits nouveaux dans les domaines économique, social et culturel, permettant à chacun de s'épanouir dans le bien-être et la sécurité.

Des progrès notables ont été réalisés. Cependant, il reste fort à faire pour que la Déclaration devienne partout une réalité concrète.

Solidaire de tous ceux qui souffrent dans le monde, d'atteintes à leurs droits et à leur dignité, le Mouvement contre le Racisme, l'Antisémitisme et pour la Paix (M.R.A.P.) souligne la nécessité de lutter en France même pour assurer à cet égard les garanties et les progrès indispensables.

Concernant les problèmes qui relèvent de sa compétence particulière, le M.R.A.P. attire l'attention de l'opinion publique sur l'aggravation, dans la dernière période, des menées racistes et des violences de type fasciste ; sur les disparités et inégalités — parfois légales — qui frappent les travailleurs immigrés et leurs familles ; sur les discriminations racistes et xénophobes, en matière notamment d'emploi et de logement, qui sont quotidiennes, et contre lesquelles la loi du 1<sup>er</sup> juillet 1972 n'a encore jamais été appliquée.

Le M.R.A.P. souhaite que les commémorations du 10 décembre soient l'occasion, tant pour les gouvernements que pour les peuples, de redoubler d'efforts en vue d'une mise en œuvre complète de la Déclaration universelle des Droits de l'Homme.

## Le mois d'action

**N**OUS avons déjà annoncé, dans nos précédents numéros quelques-unes des initiatives prises par les comités locaux du M.R.A.P. en vue de sensibiliser l'opinion au cours du Mois d'action contre le racisme et de solidarité avec les immigrés. A cela s'ajoutent les multiples demandes d'animateurs et de films qui ont été faites au M.R.A.P. pendant ce mois pour des débats. Si bien que le bilan est particulièrement riche à travers toute la France.

● **DES DEBATS ET TABLES RONDES** ont eu lieu à Rennes, Concarneau, Rouen, Issy-les-Moulineaux, Chatillon-sous-Bagneux, Garges-lès-Gonnesses, Toulon, Trappes et dans différents groupes locaux, tels que le Club Inter-Madame, à Paris (20<sup>e</sup>).

● **DES PROJECTIONS** des films diffusés par le M.R.A.P. (ainsi que, dans certains cas, de notre montage audiovisuel) accompagnées de débats ont eu lieu à Pantin, Lons-le-Saulnier, Malakoff, Saint-Jean-d'Angely, Montpellier, Agen, Garches.

● **DES « SEMAINES »** d'information sur le racisme se sont déroulées à Bonneuil et Morsang-sur-Orge.

● **DES EXPOSES** suivis de débats ont eu lieu dans plusieurs lycées parisiens et à celui de Savigny-sur-Orge.

● **DES COMITES LOCAUX** du M.R.A.P. ont été créés, ou sont en voie de création à Metz, Concarneau, Le Havre, Manosque, Vire, Arras, Toulouse, Albi.

● **DES VENTES-SIGNATURES** de livres sur le racisme (avec, dans la plupart des cas la participation de Pierre Paraf, président du M.R.A.P.) ont été organisées par les comités d'entreprises de l'U.R.S.S.A.F., d'Hispano-Suiza, de la S.N.E.C.M.A., de l'Imprimerie Del Duca, par l'Amicale des préfetures, ainsi que par des centres culturels ou des associations à Noisy-le-Sec, Choisy-le-Roi, Ivry, Vitry, Champigny.

Signalons également les distributions de tracts (notamment dans le Nord), les ventes de « Droit et Liberté », les collectes de signatures sur la pétition « Halte au racisme » (particulièrement à Annecy).

La séance spéciale de l'O.N.U. a décidé de prendre la date du 10 décembre 1973 comme point de départ d'une **Décennie de lutte contre le racisme et la discrimination raciale**.

La résolution qui définit cette Décennie insiste sur le fait que « la poursuite d'une action nationale, régionale et internationale contre la discrimination raciale sous toutes ses formes est une question d'importance vitale si le monde doit vivre dans la paix et la justice ».

Un programme détaillé pour cette Décennie a été établi par la Sous-Commission de la lutte contre les mesures discriminatoires et de la protection des minorités, et examiné par la Commission des Droits de l'Homme.

## En France

Le 25<sup>e</sup> anniversaire de la Déclaration universelle a été marqué, le 10 décembre, par une cérémonie officielle au Palais de Chaillot, sur les lieux mêmes où elle fut adoptée, car c'est dans cet édifice que siégeait l'O.N.U. en 1948. M. René Cassin, Prix Nobel de la Paix, qui représentait la France à la Commission des Droits de l'Homme, qui élabora la Déclaration, était présent parmi de nombreuses personnalités, représentant les Nations Unies, le gouvernement, les organisations de défense des droits de l'homme. Le M.R.A.P. était représenté par son président, Pierre Paraf.

Le même jour, à l'initiative de l'Association pour le

Développement du droit mondial, une soirée s'est déroulée à l'U.N.E.S.C.O., avec le concours de diverses organisations, dont le M.R.A.P. Sous la présidence de M. René Cassin, des discours ont été prononcés par MM. Fobes, directeur général adjoint de l'U.N.E.S.C.O., Thomas, président de la Commission nationale française près l'U.N.E.S.C.O. et M<sup>e</sup> Nicolas Jacob. Le film « les Temps modernes », de Charlie Chaplin, a ensuite été projeté. Albert Lévy, secrétaire général du M.R.A.P. représentait notre Mouvement à cette soirée.

L'Association pour le Développement du droit mondial avait, d'autre part, organisé un colloque sur les Droits de l'homme, les 30 novembre et 1<sup>er</sup> décembre, au Centre de Droit comparé. Ouverts par le bâtonnier Albert Brunois et clôturés par le président René Cassin, les travaux ont été marqués par de très intéressantes communications des professeurs Jacques Robert et C.A. Colliard, de M. Jean Darcy, ancien directeur aux Nations Unies, du Père Joseph Wresinski, de M<sup>es</sup> Robert Lansiait, E. Pettiti, Nicolas Jacob et Fred Hermantin.

Ce dernier, vice-président du M.R.A.P., a traité de **l'injure et la diffamation raciste dans le Droit positif français**, son exposé portant essentiellement sur la loi du 1<sup>er</sup> juillet 1972, élaborée par notre Mouvement, et dont la mise en œuvre laisse encore beaucoup à désirer. Cet exposé, comme tous les autres, a été suivi d'un riche débat, auquel ont participé plusieurs magistrats et avocats.

Le 12 décembre, salle Pleyel, un concert a été donné, sous l'égide des Nations Unies, par l'orchestre Padeloup, dirigé par Robert Bronstein.

## Province

**D**ANS le journal de la région, la page locale consacrée à la petite ville donnait, ce jour-là, beaucoup d'informations. Quatre photos illustraient le bilan détaillé des pêches d'octobre (la petite ville est un port de pêche), la journée demi-tarif à la fête foraine, la messe des industriels forains, et la remise de décorations au commissariat de police. On pouvait y lire aussi les notes quotidiennes sur les services d'urgence, les programmes des cinémas, les réunions sportives. En tête de colonne, était annoncé le jumelage de la ville avec une localité du Sénégal. Une grande partie de la page relatait les activités des associations : protestations de la Société protectrice des animaux, soirée dansante du Groupement commercial, réunions des Parents d'élèves et des Anciens d'A.F.N., permanence de l'Association des mutilés du travail, assemblée générale d'un club de pétanque.

Et, tout au bas, en petits caractères, quelques lignes faisaient savoir qu'aurait

lieu le soir même, une « causerie-débat sur le racisme dans le monde » avec un représentant du M.R.A.P. venu de Paris. Modeste intrusion d'une réalité brûlante dans le train-train de la vie régulière. Le racisme, cela existe-t-il dans cette petite ville ? Qui allait s'intéresser à ce problème ?

Dans le vaste et bel édifice consacré aux activités sociales et culturelles, les organisateurs avaient prévu que la salle où se tiendrait la réunion serait choisie en fonction de l'assistance. A l'heure dite, il y avait une trentaine de personnes. Rassemblées autour d'une grande table, elles écoutèrent l'exposé du représentant du M.R.A.P. A peine terminait-il la dernière phrase qu'une femme s'écriait : « Je ne peux plus y tenir... Je ne suis pas d'accord avec vous ! »

Le débat fut, de ce fait, passionnant. Racisme ? Il est difficile, parfois, d'utiliser ce mot. Manque d'information surtout. Et

chacun d'apporter son témoignage, des chiffres, des faits. Des courants se dessinaient : bonne et mauvaise conscience, paternalisme, méfiance, volonté d'analyse lucide... Bien des précisions furent apportées. Et chacun se sentit enrichi, certains plus ouverts à la compréhension d'autrui, d'autres plus désireux d'agir : car le racisme dans le monde, c'est aussi le racisme dans cette petite ville, pas méchant certes, mais qui sépare, rejette, qui obscurcit bien des esprits.

Trente personnes venues discuter trois heures d'un problème qui ne les concernait pas directement, sorties dans le froid, après le travail, plutôt que de regarder « Au théâtre ce soir » à la télévision : ce n'est pas négligeable. Les organisateurs n'étaient pas déçus. Il y avait des enseignants, un prêtre, une poétesse, des étudiants, des lycéens, des commerçants, des retraités.

Conclusion : un comité du M.R.A.P. va naître dans la petite ville.

# Michel Averbuch

**N**OUS l'appelions Bruck : le pseudonyme issu des ombres de la Résistance, chargé de talent et d'aventure, dont il signait ses reportages : sur l'Allemagne de la débacle hitlérienne, sur le procès de Nuremberg, sur le Proche-Orient en guerre — déjà...

Je ne puis dire s'il préférerait le journalisme à la médecine, ou l'inverse. Il pratiquait l'un et l'autre avec la même passion et le même sourire. Sans doute l'acuité du regard, la bonté, l'humour, ces qualités que chacun aimait en lui, sont-elles également le signe de la valeur et du succès dans l'exercice de ces deux activités.

Si de la Russie natale, il était venu, jeune homme, à Paris, ce n'était pas seulement, je crois, pour faire ses études : il adorait cette ville, ce pays, symbole de progrès et de fraternité, pour sa culture, l'animation et la diversité des esprits, les rencontres de toutes sortes qui s'y font quotidiennement. Le journalisme, qui le prit dès les années 20, c'était tout cela pour lui. Ses articles paraissaient alors dans de nombreux pays.

Décoré de l'ordre de Saint-Georges pendant la Première Guerre mondiale — ce qui était rarissime pour un juif dans la Russie tsariste — il prend les armes en

France en 1940. L'occupation venue, il est au cœur des luttes clandestines. Il connaît la dure vie du maquis, l'arrestation, près de Grenoble, la torture, la déportation à Mauthausen. C'est de ce temps, peut-être, qu'il conservait une amertume à peine perceptible, une pointe de scepticisme, tempérées par son optimisme et sa combativité à toute épreuve. Officier de la Légion d'honneur, croix de guerre, médaille militaire, médaille de la Résistance : ce palmarès n'altérerait en rien sa modestie, son amitié pour tous. Il a toujours vécu et pensé comme l'étudiant et le journaliste de ses jeunes années.

En 1949, quand je l'ai connu, il était rédacteur en chef de « Droit et Liberté », qui devenait l'organe du M.R.A.P. Plus attaché aux faits — à leur recherche, leur vérification et leur mise en valeur — qu'aux commentaires, il insufflait à tous son goût de l'inédit, voire de l'insolite qui provoque l'intérêt du lecteur tout en donnant matière à sa réflexion.

Puis il est revenu à son cabinet d'ophtalmologiste. Ce grand journaliste était aussi un grand médecin. Quarante-deux ans d'activité à la Fondation Rothschild lui ont valu l'estime de ses confrères et de ses maîtres, en même temps que la gratitude



innombrable de ceux qu'il soignait et ne traitait pas seulement en malades. Chez lui, la petite pièce où courrier, livres et journaux cohabitaient avec les appareils médicaux, fut pour beaucoup un havre ; jamais il ne refusa à quiconque le moindre service, offrant plus qu'on ne demandait : cela lui était naturel.

Jusqu'à la veille de sa mort, à soixante-dix-sept ans, il a eu des rendez-vous. Et jusqu'à ce jour-là il a vécu en journaliste, c'est-à-dire attentif et ouvert à tout, curieux de faits et d'idées, fréquentant les milieux de la presse, des hommes politiques de toutes tendances, ses camarades de déportation par-delà les divisions d'aujourd'hui.

C'est sa vie même dans son foisonnement qu'exprimaient ses amis venus en foule, l'autre jour, se presser une dernière fois autour de lui.

Albert LEVY.

Thiphaine et Albert Lévy, représentaient le M.R.A.P., l'ont accompagné, le cœur serré au départ de son dernier voyage, en avion, vers son pays natal. Que sa femme et ses quatre fillettes trouvent ici l'expression de notre sincère amitié.

C'est avec beaucoup de peine que nous avons appris le décès, à l'âge de 65 ans, du peintre Isis KISCHKA. Fidèle à l'art figuratif, il a réalisé une œuvre abondante et significative. Il avait fondé, il y a plus de vingt ans, le Salon des Peintres Témoins de leur Temps, dont il dirigeait encore l'organisation. Kischka, très attaché à la lutte contre le racisme, avait à plusieurs reprises illustré des chaudes couleurs de sa palette des publications du M.R.A.P.

Fanny ABRACKHOFF, née Cheinker, qui vient de mourir à l'âge de 87 ans, était depuis la fondation du M.R.A.P., une fidèle amie de notre Mouvement, aux côtés de son mari, Léon Abrackhoff, qui fut parmi ses premiers militants. Nous exprimons à celui-ci nos condoléances émues.

## MARIAGES

Nous avons le plaisir d'annoncer le mariage de notre ami Daniel KANMACHER, nouveau secrétaire

du comité local de Strasbourg avec Mlle Chantal PONS. Nous nous joignons à l'équipe dirigeante et au comité pour leur adresser nos cordiales félicitations et nos vœux les meilleurs.

**Tous nos vœux de bonheur et de prospérité aux jeunes époux MICHELE et MOÏSE, à l'occasion de leur mariage. Toutes nos félicitations aux parents, Suzanne et Claude JABLON.**

Le Comité nancéien du M.R.A.P.

Nous avons le plaisir d'annoncer le mariage de notre ami Bernard MENAGER, de Tours, avec Mlle Claudette COTTIN. Nous leur exprimons nos félicitations et nos vœux de bonheur.

## NAISSANCE

C'est avec joie que nous avons appris la naissance de Mikhaïl, fils de Georges AZENSTARCK, l'un des photographes qui collaborent à « Droit et Liberté ». Félicitations et meilleurs vœux.

# Le 29<sup>e</sup> BAL ANNUEL

de l'Union des Engagés  
Volontaires et Anciens  
Combattants Juifs

aura lieu le  
**lundi  
24  
décembre  
de 22 heures  
à l'aube**

dans les salons de  
**L'HÔTEL  
HILTON**

Réservations  
au siège de  
l'U.E.V.A.C.J.  
58, r. du Château-d'Eau  
Paris-10<sup>e</sup>  
Tél : 607-49-26

## Pierre Paraf élu à la Commission française pour l'U.N.E.S.C.O.

Le 14 novembre, Pierre Paraf, président du M.R.A.P. a été élu membre de la Commission nationale pour l'Education, la Science et la Culture, qui a pour mission d'assurer la liaison entre l'U.N.E.S.C.O. et les organismes français concernés par l'activité de cette grande institution internationale.

Renouvelée tous les 5 ans, la Commission française compte 141 membres, dont certains sont désignés par le Parlement, le gouvernement, l'Institut de France, les syndicats, et d'autres élus par différents collèges de personnalités et d'associations. C'est le « collège général », formé des représentants de 24 associations qui a élu Pierre Paraf, parmi les quatre membres qu'il avait à désigner (1).

Parmi les tâches imparties à la Commission figurent notamment celles-ci : donner son avis au gouvernement sur le programme et les activités de l'U.N.E.S.C.O. ; veiller, sur le plan national, à l'exécution des décisions prises à la Conférence générale de l'U.N.E.S.C.O. ; prendre les contacts nécessaires avec les groupements culturels internationaux de caractère public ou privé ; faire connaître, par des moyens appropriés à l'opinion publique, les buts et les travaux de l'U.N.E.S.C.O.

Nous exprimons nos cordiales félicitations à Pierre Paraf, et nous remercions de l'intérêt porté ainsi à l'action du M.R.A.P., qui, est-il besoin de le dire, entend apporter plus que jamais son soutien aux entreprises de l'U.N.E.S.C.O. ?

(1) Ont été également élus par ce collège : Mme Gervais-Blondel (Union féminine civique et sociale), MM. Marc Blancpain (Alliance française) et Hubert Joly (Conseil international de la langue française).

## Le M.R.A.P. entendu

Les tables d'écoute et les microespions font beaucoup parler d'eux en ce moment. « Qui est écouté ? » demande *Le Monde* du 13 novembre 1973. Sur une liste dressée par un haut fonctionnaire qui a eu à connaître quelques écoutes enregistrées par des policiers de l'antenne des Renseignements généraux au G.I.C., figurent diverses personnalités de la majorité comme de l'opposition, des partis, journaux, syndicats, diverses associations, dont le M.R.A.P.

Ainsi, notre Mouvement est régulièrement entendu en haut lieu. Cela ne suffit pas, hélas ! pour que ses demandes et propositions soient prises en considération... En matière de lutte contre le racisme, les pouvoirs publics ont beaucoup trop tendance, selon nous, à faire la sourde oreille.

Quoi qu'il en soit, le M.R.A.P. a vivement protesté contre ces atteintes à la liberté d'opinion et d'association pratiquées en violation de la Déclaration universelle des Droits de l'Homme dont on célèbre ces jours-ci le 25<sup>e</sup> anniversaire.

## Ignoble !

Le M.R.A.P. et « Droit et Liberté » ont reçu ces derniers mois un nombre accru de lettres d'insultes anonymes. Des gens « bien français » ou qui se proclament les « amis de Charles Martel » s'essaient au style de « Minute » pour nous faire savoir que le racisme est justifié, puisque les travailleurs immigrés sont « coupables » de tous les maux dont souffre notre pays.

Le responsable du M.R.A.P. dans l'Aisne, à la suite de la publication dans un journal local d'un communiqué relatif au procès des Six de Prétoria, a reçu la lettre suivante (signée, celle-là) :

« Vous êtes sans doute un marxiste-anarchiste qui pratiquez la morale à sens unique.

» Sans doute n'avez-vous jamais subi le racisme des négroïdes et autres.

» Vous êtes sans doute pour la paix à sens unique aussi comme au Viêt-nam, et quand vous parlez de régime raciste sud-africain, vous devriez parler des régimes arabo-africains anti-blancs.

» Vous mériteriez donc la mort comme ces six salopards » (sic).

Ces ignominies en disent long sur les « idées », mais plus encore sur l'état d'esprit de leur auteur.



Enfants d'une classe de Sartrouville, reçus sur un chantier avec leurs correspondants, par un ouvrier portugais, dans la ZUP d'Argenteuil.

## Chers amis correspondants...

NOTRE intention n'est pas ici d'indiquer une « recette » pédagogique mais de faire part aux enseignants antiracistes des possibilités qui peuvent s'offrir à eux pour permettre à leurs élèves une approche de la connaissance d'autrui. Nous apportons quelques réflexions à partir d'expériences réalisées personnellement ou par des collègues.

C'est dans les classes primaires, particulièrement parmi les enseignants adeptes des méthodes actives, que la correspondance scolaire est le plus pratiquée ; plus rare et moins aisée dans le secondaire, à cause du cloisonnement des disciplines, ce mode d'échanges n'étant un peu utilisé que dans les cours de langue.

Parmi les multiples aspects intéressants, positifs, nous insisterons sur la « connaissance de l'autre » qu'implique la correspondance, surtout internationale.

Les échanges sont variés : lettres, dessins, cartes géographiques et postales, photographies, bandes magnétiques, etc.

La réception du colis des camarades lointains constitue pour les enseignants et leurs élèves un grand moment de la vie scolaire : l'attente du message, du contact concret avec ces inconnus devenant, au fil des semaines, des amis.

Le travail d'ensemble de la classe se trouve profondément modifié, les élèves étant alors motivés : dessins, enquêtes, récits, poèmes... sont conçus pour les correspondants. La curiosité provoque des questions sur la vie quotidienne, non seulement de la classe, mais aussi de la ville, de la région, du pays...

Les enseignants disposent d'un moyen excellent pour amener les jeunes à la compréhension d'autres civilisations, d'autres modes de vie, et, selon le pays, au contact avec une population pauvre ; parfois, ce pays pourvoit la France en travailleurs. L'expérience prend alors une

autre dimension. Ce n'est plus seulement la connaissance de l'autre lointain, mais aussi du prochain, le travailleur immigré et sa famille. On s'aperçoit le plus souvent que l'éloignement social, racial, entraîne une méconnaissance aussi profonde, sinon plus, que celle résultant de l'éloignement géographique.

Les questions émanant des correspondants suscitent la réflexion et l'observation de l'environnement : « Faites-vous le Ramadan ? » « Y a-t-il des Arabes dans votre ville ? » « Cultive-t-on l'olivier en France ? » etc. Nos élèves doivent alors fournir un effort pour répondre à cette curiosité et, par conséquent, ils se mettent volontiers à effectuer des enquêtes, à discuter, observer les étrangers qui les entourent, parviennent à les connaître enfin. C'est l'occasion de faire tomber des préjugés, des idées reçues ; le rôle de l'enseignant devient primordial. En effet, les jeunes peuvent à

ce moment prendre véritablement conscience de la vie des travailleurs migrants, du racisme dont ils sont victimes.

Autre intérêt, la correspondance peut révéler les différences de vie d'un pays à l'autre, d'une catégorie socio-professionnelle à l'autre (par exemple : citadins d'un pays riche avec ruraux d'un pays pauvre), mais également des points communs, des problèmes identiques (manifestations en France et en Italie d'écoliers et de leurs parents pour la construction d'une école décente ; le chômage, etc.)

La correspondance scolaire internationale offre donc des ressources très importantes et variées ; nous avons tenté ici brièvement de mettre en relief ce qu'elle apporte pour l'éducation à la fraternité.

Claude RICHARD  
Professeur d'histoire-géographie  
Sartrouville



La cueillette des olives, vue par un écolier tunisien.

# Etes-vous raciste ?

Un dossier de « L'Education »

M EMBRE du conseil d'administration de l'Association éditrice de la revue « L'Education », il m'est particulièrement agréable de présenter aux lecteurs de « Droit & Liberté » le dossier que cette revue vient, dans son numéro du 11 octobre 1973, de consacrer sous le titre : « Etes-vous raciste ? » et le sous-titre : « Le droit à la différence », au problème du racisme en France.

Une longue interview de M. Daniel Mayer, président de la Ligue des Droits de l'homme, constitue l'essentiel de ce document. Elle est cependant précédée et introduite par un texte d'une exceptionnelle vigueur de l'interviewer, M. Jean-Paul Gibiat ; ce texte résume en particulier, en un raccourci saisissant, la condition faite actuellement en France aux travailleurs étrangers et à leurs enfants.

J'en viens à l'interview elle-même, et pour noter d'abord que M. Daniel Mayer tient à faire sienne, en première approximation, cette définition du racisme que proposait notre ami l'abbé Pihan, président du C.L.E.P.R. : « On est raciste à partir du moment où l'on dit « ces gens-là » en parlant d'un groupe auquel on n'appartient pas. »

Il approfondit cette définition en montrant que le racisme, tel qu'il se présente dans notre pays, n'a nullement pour support une théorie biologique, à la manière de Gobineau ou des nazis, des races humaines et des conditions de leur « pureté » — ou de leur impureté. C'est bien plutôt un **phénomène culturel** : car si la notion de racisme, et surtout de races pures, « ne tient pas devant la science », et ne compte plus guère d'adeptes, les différences des cultures constituent bien, elles, une réalité indiscutable ; le racisme consiste, pour chacun, à partir de ces différences, à postuler que sa culture « est toujours supérieure à celles des autres ».

L'autre sera donc méprisé et, à la limite, condamné. M. Daniel Mayer stigmatise « l'imbécillité » et « l'abjection » de cette attitude, telle qu'elle s'est manifestée par exemple en France encore tout récemment lors du déplorable événement de Marseille : il se demande comment « un pays qui se réclame de Descartes, de la raison » peut en venir à « considérer que l'ensemble des Algériens qui vivent en France sont coupables parce que le fou qui a assassiné un malheureux tramot était d'origine algérienne ». Mais « justement le racisme, c'est bien cela : la généralisation au niveau d'une collectivité humaine de la responsabilité d'un individu ».

Un certain optimisme officiel de commande s'obstine à prétendre que les Français ne sont pas racistes, que le racisme est une maladie inconnue dans notre pays. Position dont M. Daniel Mayer, comme l'avait déjà fait M. Jean-Paul Gibiat dans sa remarquable introduction, n'a pas de peine à montrer le caractère proprement **insoutenable**. D'ailleurs, ces mêmes pouvoirs publics, qui se portent si légèrement garants de l'antiracisme des Français, sont loin d'être eux-mêmes sur ce chapitre exempts de tout reproche ; et il faut lire tout ce que M. Daniel Mayer évoque à ce propos des multiples implications racistes ou paracistes qui commandent la politique française de naturalisation, l'arbitraire en matière d'expulsions d'étrangers, ou encore la sévérité souvent accrue avec laquelle les tribunaux sanctionnent les délits ou crimes dont les auteurs sont des étrangers.

Quant au Français moyen, M. Daniel Mayer fait plus et mieux que de rendre manifeste la persistance chez lui d'un racisme tantôt déclaré, tantôt latent : il dévoile avec profon-

deur quelques-unes de ses racines psychologiques : « On nous a trop longtemps raconté que nous étions des hommes supérieurs, que nous avions un empire » — et ici il met en évidence les rapports historiques étroits du racisme au colonialisme — « que nous apportions la civilisation dans le monde entier, que nous sommes à la pointe de tous les combats, que notre cuisine est la meilleure de toutes : voilà qui donne... dès le départ l'envie de se considérer comme supérieurs, et il est rare qu'on puisse résister à cette tentation ».

Abordant enfin cette forme à vrai dire très particulière du racisme qu'est l'antisémitisme, M. Daniel Mayer estime que les causes religieuses qui l'ont nourri dans le passé ont perdu aujourd'hui beaucoup de leur importance relative, et cela au profit des causes économiques : c'est ainsi que la fameuse et sinistre « rumeur d'Orléans » a été, à l'origine, « orchestrée par des commerçants désireux d'entraver les affaires de leurs concurrents juifs » ; faut-il rappeler à ce sujet que la législation antisémite de Vichy n'a pu manquer en son temps, d'être particulièrement bien accueillie par toute la pègre qui a saisi avec bonheur cette occasion inespérée de s'enrichir des dépouilles des juifs ?

On voit par ce bref compte rendu tout ce que le dossier de « L'Education » apporte en la matière d'informations et de réflexions **situées**, c'est-à-dire adaptées précisément aux données contemporaines du problème.

Quant aux remèdes, M. Daniel Mayer compte beaucoup sur ce que pourrait donner une instruction civique bien comprise ; peut-être même a-t-il, à notre gré, tendance à surestimer quelque peu ce que pourrait être son pouvoir de surformer les esprits en profondeur ; il souligne — et nous voici ici sur notre terrain propre — « le rôle fondamental que les maîtres peuvent et doivent jouer en ce domaine ».

M. Jean-Paul Gibiat avait, de son côté, cité l'admirable réponse qu'une directrice d'école maternelle faisait à quelques parents allergiques à la présence d'enfants immigrés : « Il n'y a pas d'étrangers dans cette école, il n'y a que de petits enfants ». Ne travaillons-nous pas, dans la mesure de nos moyens, à ce qu'une attitude aussi exemplaire puisse devenir, demain, celle de l'unanimité du corps des enseignants et éducateurs ?

Marc-André BLOCH  
Président d'honneur du C.L.E.P.R.

« Education à la Fraternité » est la rubrique mensuelle du Centre de liaison des éducateurs contre les préjugés raciaux (C.L.E.P.R.).

Le C.L.E.P.R. développe ses activités :

— En organisant des rencontres et des débats entre éducateurs. En favorisant l'échange d'expériences entre enseignants. En leur fournissant la documentation qu'ils souhaitent.

**MONTANT DE LA COTISATION :**

**Membre actif :** 10 F (donnant droit aux deux numéros annuels de **Droit & Liberté** où paraît un dossier de 8 pages réalisé par le C.L.E.P.R.), cette cotisation minimale étant portée à 5 F pour les abonnés à **Droit & Liberté**.

**Membre donateur :** 20 F. **Membre bienfaiteur :** A partir de 30 F. Adresser les adhésions à Mlle Renée Baboulène, 50, rue des Poissonniers, Paris-18<sup>e</sup> avec un chèque postal (3 volets) à l'ordre de Mlle R. Baboulène, institutrice - C.L.E.P.R. (C.C.P. 18 177 35, Paris).



mode enfantine

**RAINETT**



Bon pour un catalogue en couleurs à retourner à RAINETT B.P. 233 75063 Paris Cedex 02

Je désire recevoir gratuitement le catalogue et la liste des dépositaires Rainett.

M. \_\_\_\_\_